L'ecdotique des textes médicaux grecs et l'apport des traductions orientales

Autor(en): **Boudon-Millot, Véronique**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Entretiens sur l'Antiquité classique**

Band (Jahr): **57 (2011)**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-660972

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

VIII

VÉRONIQUE BOUDON-MILLOT

L'ECDOTIQUE DES TEXTES MÉDICAUX GRECS ET L'APPORT DES TRADUCTIONS ORIENTALES

L'apport des traductions orientales à l'ecdotique des textes médicaux grecs n'est plus à démontrer et les éditeurs ont bien compris tout l'avantage qu'ils pouvaient tirer de l'étude d'une tradition du texte parfois antérieure de plusieurs siècles au plus ancien manuscrit grec conservé.[1] Le matériel collecté depuis la fin du XIXe siècle est trop important pour être présenté ici dans sa totalité. Je renvoie donc pour une présentation d'ensemble aux études pionnières de Wenrich et Steinschneider développées par Sezgin et Ullmann et plus récemment par Endress qui offrent des listes des traductions disponibles.[2]

[1] Dans le cas de l'ecdotique galénique, les plus anciens manuscrits grecs conservés sont rarement antérieurs au XIIe siècle alors que les traductions arabes remontent pour la plupart au IXe siècle.

[2] Depuis l'essai de J.G. WENRICH, *De auctorum graecorum versionibus et commentariis syriacis, arabicis armeniacis persicisque commentatio* (Lipsiae 1842), la bibliographie des traductions et des auteurs arabes s'est poursuivie avec les travaux de M. STEINSCHNEIDER, *Die arabischen Übersetzungen aus dem Griechischen* (Graz 1960; réédition d'articles parus de 1889 à 1891) et *Die hebräischen Übersetzungen des Mittelalters und die Juden als Dolmetscher* (Berlin 1893). Elle s'est enrichie des deux importantes publications de F. SEZGIN, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, Band III. *Medizin, Pharmazie, Zoologie, Tierheilkunde bis ca. 430 H.* (Leiden 1970) et M. ULLMANN, *Die Medizin im Islam* (Leiden-Köln 1970); et plus récemment de la synthèse de G. ENDRESS, "Die wissenschaftliche Literatur", in *Grundriss der arabischen Philologie,* hrsg. von H. GÄTJE (Wiesbaden 1987), vol. 2, 400-506, et vol. 3 Supplément (Wiesbaden 1992), 3-152 qui fournit la présentation la plus à jour et la plus complète des traductions et des traducteurs arabes pour chaque spécialité. Voir aussi F. ROSENTHAL, *The Classical Heritage in Islam.* Transl. from the German [Zürich 1965] (London 1975) et G. STROHMAIER, "Der syrische und der arabische

L'objet de la présente contribution n'est pas en effet de dresser un catalogue de toutes les traductions, citations ou fragments disponibles chez les auteurs orientaux (tâche au demeurant impossible), mais de réfléchir sur les sources et les méthodes de ces traducteurs pour tenter de mieux mesurer l'apport mais aussi dans certains cas les difficultés et les limites imposées à l'éditeur des textes médicaux grecs lors de l'utilisation de ces traductions orientales. Et sans grande surprise, on choisira de privilégier Galien (129-c. 210) parmi les médecins, et l'arabe parmi les langues orientales (syriaque[3], hébreu[4], persan[5], arménien[6] et géorgien[7]). Un double choix qui se justifie, d'une

Galen", in *ANRW* II 37.2 (Berlin 1994), 1987-2017, ainsi que la bibliographie parue dans la *Lettre du Centre Jean Palerne* n° 13 (1988), 1-4 et n° 14 (1989), 2-13.

[3] Voir R. DEGEN, "Galen im Syrischen. Eine Übersicht über die syrische Überlieferung der Werke Galens", in *Galen. Problems and Prospects*, ed. by V. NUTTON (London 1981), 131-166.

[4] M. STEINSCHNEIDER, *Die hebraïschen Übersetzungen* (cité n. 2). Pour Galien, voir E. LIEBER, "Galen in Hebrew: the transmission of Galen's works in the mediaeval Islamic world", in *Galen. Problems and Prospects* (cité n. 3), 167-186. Pour les traités philosophiques de Galien, voir M. ZONTA, *Un interprete ebreo della filosofia di Galeno. Gli scritti filosofici di Galeno nell'opera di Shem Tob ibn Falaquera* (Torino 1995), 92-93 sur l'importance de la tradition hébraïque notamment pour la transmission de la phrase finale du *Protreptique* perdue en grec.

[5] Sur les traductions du grec en pehlvi, c'est-à-dire en moyen persan des Sassanides et du pehlvi en arabe, voir F. SEZGIN, *op. cit* (n. 2), Band IV (Leiden 1971), 172-186 et A. FONAHN, *Zur Quellenkunde der persischen Medizin* (Leipzig 1910; reprint Leipzig 1968) mais apparemment sans valeur pour l'établissement du texte grec original.

[6] Même si la date exacte à laquelle les traités galéniques commencèrent à parvenir à la connaissance des écoles arméniennes reste largement incertaine, on distingue habituellement, à la suite de J. A. C. Greppin, deux périodes de la réception de la médecine galénique, l'une directement à partir du grec au VIe siècle, et donc contemporaine de la première réception syrienne, et une seconde aux environs du Xe siècle par l'intermédiaire de l'arabe, voir J.A.C. GREPPIN, "The Galenic Corpus in Classical Armenian: a Preliminary Report", in *Society for Ancient Medicine. Newsletter* 9 (1982), 11-13; et aussi S. VARDANIAN, *Medicine in Ancient and Medieval Armenia* (Yerevan 1982).

[7] On ne connaît guère dans cette langue que la traduction de Jean Petric'i (XIe siècle) du *Sur la nature de l'homme* de Némésius d'Émèse (*c.* 400), voir M. TARCHNISVILI, *Geschichte der kirchlichen georgischen Literatur* (Città del Vaticano 1955), 216-220 et M. MORANI, *La tradizione manoscritta del "De natura hominis" di Nemesio* (Milano 1981), 88-90 et 180-182.

part, par la suprématie des traductions arabes et par la perte fréquente des autres traductions (notamment syriaques) et, d'autre part, par la position centrale occupée par Galien dans l'histoire de la médecine à la fois comme auteur et commentateur d'Hippocrate[8], mais aussi comme source principale des encyclopédistes byzantins. Aussi, aborderai-je prioritairement, à l'intérieur du corpus hippocratique, les traités qui ont été commentés par Galien, un choix qui se justifie là encore par des raisons historiques et philologiques (les traductions arabes d'Hippocrate ayant été réalisées à partir des lemmes des commentaires galéniques), sans pour autant négliger la tradition des autres grands médecins tels Rufus d'Éphèse ou encore Dioscoride, et parmi les compilateurs byzantins Paul d'Égine, avec au total plusieurs centaines de livres consacrés à l'art médical traduits en arabe.[9] Enfin, à partir de quelques exemples significatifs, je m'efforcerai d'évaluer l'apport des traductions orientales à l'ecdotique des traités médicaux antiques selon que le texte grec est tout entier ou en grande partie conservé, ou au contraire qu'il est entièrement perdu.[10]

[8] Sur la tradition arabe d'Hippocrate, voir U. WEISSER, "Das Corpus Hippocraticum in der arabischen Medizin", in *Die hippokratischen Epidemien, Theorie, Praxis, Tradition,* hrsg. von G. BAADER und R. WINAU, Sudhoffs Archiv Beihefte XXVII (Stuttgart 1989), 377-408.

[9] Notons toutefois que plusieurs textes d'Hippocrate, les livres des anatomistes alexandrins Hérophile et Érasistrate, le traité sur les maladies d'Arétée de Cappadoce, l'œuvre de Soranos, principal représentant de l'école dite méthodiste, restèrent inconnus des Arabes. Le cas des compilateurs byzantins (Oribase, Aétius d'Amide, Alexandre de Tralles), à l'exception de Paul d'Égine, est sensiblement différent. Il ne fait pas de doute en effet que leurs œuvres furent traduites en arabe et on sait par exemple grâce à l'historien des sciences Ibn al-Qiftī (fin XIIe-début XIIIe s.) que Istafān ibn Bāsīl avait traduit en arabe les soixante-dix livres de l'encyclopédie d'Oribase (Ibn al-Qiftī, éd. J. Lippert, 1903, 74, 6). Cependant la tradition orientale de leurs écrits a encore été trop peu étudiée pour qu'on puisse parvenir à des conclusions sûres. Les informations de Sezgin et Ullmann ne permettent en tout cas d'entrevoir qu'une tradition assez fragmentaire.

[10] Pour une présentation d'ensemble des problèmes posés par l'étude de la tradition indirecte des textes médicaux grecs, voir A. ROSELLI, "Testi medici greci. Tradizione indiretta e pratiche editoriali", in *Sulla tradizione indiretta dei testi medici greci*, a cura di I. GAROFALO, A. LAMI e A. ROSELLI (Pisa-Roma 2009), 219-234, avec une réflexion sur la notion et le statut parfois fluctuant de "tradition indirecte".

Les premières traductions orientales

Mais avant d'évaluer l'apport des traductions orientales, il faut présenter l'état de la documentation concernant ces traductions et tenter de préciser où, comment et par qui elles ont été élaborées, selon quel modèle (essentiellement grec ou syriaque) et comment elles nous sont parvenues, dans le but d'éprouver leur degré de fidélité et donc de fiabilité.

Quand en 987-988 (377 H.) Ibn al-Nadīm dresse le catalogue de tous les ouvrages existants en arabe, il recense dans la partie médicale riche de quatre cent trente titres un total de cent soixante-quatorze écrits originellement composés dans une langue autre que l'arabe, en grec pour la plupart, mais aussi en sanscrit, pehlvi, ou syriaque et qui ont été traduits en arabe au cours des VIIIe et IXe siècles. Parmi les auteurs grecs, Hippocrate, Rufus d'Éphèse et surtout Galien représentent à eux seuls cent vingt-cinq titres. Parmi les traités de Galien, Ibn al-Nadīm commence par ce qu'il appelle les "Seize livres que les médecins lisent dans l'ordre suivant", à savoir seize traités de Galien considérés comme les plus importants. Je signalerai simplement ici, sans entrer dans les détails de la discussion, qu'il convient de distinguer cette liste de seize livres d'une liste plus ancienne popularisée sous le nom de canon alexandrin pour désigner les traités de Galien qui furent lus et commentés à Alexandrie par les commentateurs grecs avant d'être réunis dans une collection destinée à faire autorité.[11] En effet, et bien que plusieurs études

[11] La liste des Seize Livres, d'origine probablement arabe avec un intermédiaire syriaque, ne peut en tout cas remonter à une origine grecque, les Alexandrins ayant toujours écarté le *De sanitate tuenda* de leur Canon. Notons enfin que les seuls corpus aujourd'hui conservés et susceptibles d'attester l'existence de telles collections alexandrines le sont en langue arabe ou hébraïque, et non en grec (à une exception près toutefois, celle du *Vindobonensis gr.* 16, seul manuscrit grec connu à ce jour qui accrédite de façon sérieuse l'origine grecque d'un Canon galénique, voir B. GUNDERT, "Die *Tabulae Vindobonenses* als Zeugnis Alexandrinischer Lehrtätigkeit um 600 n. Chr.", in *Text and Tradition. Studies in Ancient Medicine and its Transmission presented to Jutta Kollesch,* ed. by K.-D. FISCHER, D. NICKEL and P. POTTER, (Leiden 1998), 91-144. Sur le canon alexandrin des œuvres de Galien, mais aussi sur les som-

lui aient récemment été consacrées, un certain mystère entoure encore les origines et les auteurs de ce canon dont ni la date ni le nombre exact, ni le nom ne sont précisément connus.[12] Je soulignerai seulement que le recueil ou Canon alexandrin galénique rassemblé à Alexandrie au tournant des VIe-VIIe siècles, après avoir été assez rapidement traduit en syriaque puis en arabe, assura bientôt à Galien une autorité indiscutée. Hippocrate lui aussi eut à la même époque les honneurs d'un canon de dix à douze titres.[13]

Car, même si les détails de la vie intellectuelle de ce que l'on a coutume d'appeler "la seconde école d'Alexandrie" (pour la différencier de l'école d'Hérophile et Érasistrate établie en ce même lieu au tournant des IIIe-IIe siècles av. notre ère) restent mal connus, il est incontestable que les travaux des maîtres alexandrins constituent le socle sur lequel s'élaborèrent les futures traductions syriaques puis arabes.[14] De fait, à travers ses différents avatars, de la liste de Ḥunayn à la liste standard dite

maires et les résumés, voir V. BOUDON-MILLOT, *Galien* tome I, *Introduction générale, Sur l'ordre de ses propres livres, Sur ses propres livres et Que l'excellent médecin est aussi philosophe* (Paris 2007), CXVIII-CXXX (avec la bibliographie citée).

[12] Ces commentateurs alexandrins auraient été de quatre à sept selon les sources. Ibn al-Kiftī (XIIIe s.), *Ta'rikh al-Hukama* (éd. J. Lippert, Leipzig 1903), 71-72 cite un Istafān, Gesios, Anquilaos et Marinos auxquels Ibn Abī Usaybi'a (XIIIe s.), *Uyūn al-anbā* (éd. A. MÜLLER, Le Caire 1882), 151, qui s'appuie sur Ibn Butlān (mort en 1064), ajoute trois autres noms: Théodose, Palladios et Jean le Grammairien. Selon ce même témoignage, ils auraient tous été chrétiens et vécurent ou étudièrent à Alexandrie entre le Ve et le début du VIIe siècle.

[13] Sur le canon hippocratique, voir principalement A. DIETRICH, "Ippocrate presso gli Arabi. Relazione svolta nelle seduta del 5 maggio 1987", in *Problemi Attuali de Scienza e di Cultura* 263 (Rome 1987), 1-20 et U. WEISSER, *art. cit.* (n. 8), 377-408.

[14] Sur cette question de l'origine du canon alexandrin, voir A.Z. ISKANDAR, "An attempted Reconstruction of the Late Alexandrian Medical Curriculum", in *MedHist* 20 (1976), 235-258; O. TEMKIN, "Studies on Late Alexandrian Medicine I. Alexandrian Commentaries on Galen's *De sectis ad introducendos*", in *Bulletin of the Institute for the History of Medicine* 3 (1935), 405-430 (réédité dans O. TEMKIN ed., *The Double Face of Janus and other Essays in the History of Medicine* [Baltimore-London] 1977, 178-197) et I. GAROFALO, "Il sunto di Ioannes 'Grammatikos' delle opere del canone di Galeno", in *Studi su Galeno. Scienza, filosofia, retorica e filologia,* a cura di D. Manetti (Firenze 2000), 135-151.

des Seize Livres popularisée par Ibn al-Nadīm dans le *Fihrist,* cette sélection de traités devait notablement influer sur l'histoire du texte galénique.[15]

L'auteur qui nous fournit le plus de renseignements sur l'émergence de ces premières traductions est sans conteste le célèbre traducteur nestorien Ḥunayn ibn Isḥāq qui, au IXe siècle, était non seulement capable de se procurer de nombreux manuscrits grecs, mais était aussi le dépositaire des traductions syriaques du médecin et prêtre jacobite Sergius de Res'aina qui, trois siècles auparavant, au VIe siècle de notre ère, avait étudié à Alexandrie avant de finir ses jours à Constantinople en 536.[16] Ḥunayn, dans sa *Risāla* (en arabe *Lettre* ou *Missive*) adressée à Alī Ibn Yaḥyā où il dresse la liste de toutes les traductions (syriaques ou arabes) de Galien connues de lui attribue ainsi à Sergius la traduction syriaque de vingt-cinq traités galéniques dont les Seize Livres précédemment cités.[17]

Toutefois ces premières traductions syriaques ont très rarement été conservées à l'exception de quelques fragments, car elles ont vite été supplantées par des traductions arabes auxquelles elles ont fréquemment servi de modèles.[18] Il vaut donc la peine d'en dire quelques mots. Ces premières traductions syriaques furent majoritairement l'œuvre de savants chrétiens nestoriens, chassés de l'empire byzantin au nom de l'orthodoxie définie par le concile de Chalcédoine en 451 et qui trouvèrent refuge sur les terres de l'empire perse sassanide, où ils fondèrent de grands centres scientifiques, telle la ville de Gundisābūr dans

[15] Sur l'évolution du canon à travers ses différentes versions syriaques et arabes, voir E. LIEBER, *art. cit.* (n. 4) avec le tableau p. 173.

[16] Sur Sergius, voir les travaux fondamentaux d'H. HUGONNARD-ROCHE, notamment "Note sur Sergius de Res'aina, traducteur du grec en syriaque et commentateur d'Aristote", in *The Ancient Tradition in Christian and Islamic Hellenism,* ed. by G. ENDRESS and R. KRUK (Leiden 1997), 121-143.

[17] M. MEYERHOF, "Les versions syriaques et arabes des écrits galéniques", in *Byzantion* 3 (1926), 33-51. Sergius avait également traduit en syriaque les Douze Livres d'Hippocrate, sans oublier son œuvre philosophique avec la traduction de l'*Isagoge* de Porphyre et de plusieurs traités de logique et d'éthique.

[18] Voir G. TROUPEAU, "Le rôle des Syriaques dans la transmission et l'exploitation du patrimoine philosophique et scientifique grec", in *Arabica* 38 (1991), 1-10.

le sud-est iranien dont la tradition rapporte qu'elle devint au Ve siècle un lieu d'enseignement de la médecine. Ce sont d'ailleurs des savants de Gundisābūr qui allaient introduire à Bagdad, sous le calife Hārūn al-Rašid "les premiers éléments d'une médecine scientifique largement pétrie de conceptions grecques".[19] Déplorant la perte de ces premières traductions syriaques, F. Micheau note que "premières transpositions du grec dans une langue sémitique, elles forment pourtant un maillon essentiel dans la chaîne qui conduit de l'Antiquité au Moyen Age"; et elle ajoute: "Nombre de tournures grecques, inconnues dans les langues sémitiques, posaient des problèmes d'interprétation: comment rendre l'α privatif. Comment signifier l'idée de possession (ἔχειν) alors que le verbe avoir n'existe pas? Comment régler le problème des articles? Comment interpréter les mots abstraits? Comment traduire les mots composés formés selon un procédé propre aux langues indo-européennes? Comment exprimer les divers modes et temps du verbe grec alors que la conjugaison est limitée, en arabe, à l'accompli et à l'inaccompli, auxquels s'ajoutent, en syriaque, des temps composés?".[20] Autant de questions donc restées sans réponse pour l'éditeur de texte grec aujourd'hui le plus souvent privé de ce chaînon manquant constitué par l'intermédiaire syriaque.

Il faut donc attendre l'arrivée des Abassides en 750 et la fondation en 762 par al-Mansūr de la nouvelle capitale Bagdad pour que la science grecque se déploie pleinement dans un monde musulman capable de la recevoir, de l'assimiler et bientôt d'en prendre le relais. Le nom du calife al-Ma'mūn qui régna de 813 à 833 est en particulier souvent associé au Bayt al-ḥikma, la "Maison de la sagesse". Longtemps surestimé, le rôle de cette bibliothèque serait en réalité resté assez

[19] D. JACQUART et F. MICHEAU, *La médecine arabe et l'Occident médiéval,* (Paris 1996), 29; les pages 13 à 85 auxquelles nous emprunterons toutes les citations ont été rédigées par F. Micheau. Il existait plusieurs autres centres dans le croissant fertile, d'Édesse et Qinnasrīn à l'ouest, à Gundisābūr en Perse, en passant par Nisibe et Mossoul dans le nord de la Mésopotamie.

[20] F. MICHEAU, *op. cit* (n. 19), 27-28 qui renvoie pour ces problèmes à l'analyse de K.H. GEORR, *Les catégories d'Aristote dans leurs versions syro-arabes* (Beyrouth 1948).

modeste.[21] Mais l'époque témoigne incontestablement d'une effervescence intellectuelle qu'illustre l'anecdote rapportée par Ibn al-Nadīm à propos du calife al-Ma'mūn qui, à la suite d'un rêve où il vit Aristote, aurait envoyé des émissaires un peu partout dans le monde byzantin à la recherche de manuscrits grecs.[22] Toujours selon Ibn al-Nadīm, de riches familles, telles les Banū Mūsā, firent des dépenses considérables pour envoyer Ḥunayn et d'autres émissaires dans le pays des Rūms (c'est-à-dire des Byzantins) qui "leur rapportèrent des livres nouveaux et des exemplaires rares, en matière de philosophie, de géométrie, de musique d'arithmétique et de médecine".[23]

Ainsi le médecin cairote Ali ibn Ridwān (†1068) n'hésite pas à chanter les louanges d'al-Ma'mūn qui "fit revivre [l'enseignement de la médecine] en favorisant les hommes les plus excellents. Sans cela, toutes les sciences des Anciens, y compris la médecine, la logique et la philosophie, auraient été oubliées comme [elles le sont] aujourd'hui dans les pays où elles avaient été particulièrement cultivées, je veux dire Rome, Athènes, les provinces byzantines et d'autres lieux".[24]

[21] Destiné à abriter les traductions du persan en arabe de l'histoire et de la culture sassanides, le Bayt al-ḥikma, selon D. Gutas, serait plus proche de nos archives nationales que d'un quelconque centre de recherches. En particulier, ce ne fut certainement pas un centre de traductions des ouvrages grecs en arabe: voir M.G. BALTY-GUESDON, "Le *bayt al-ḥikma* de Bagdad", in *Arabica* 39 (1992), 131-150; et aussi D. GUTAS, *Pensée grecque, culture arabe. Le mouvement de traduction gréco-arabe à Bagdad et la société abbasside primitive (IIe-IVe/VIIIe-Xe siècles)* (Paris 2005 pour l'édition française; London 1998 pour l'édition anglaise), 97-105 qui défend une vision 'minimaliste' de l'institution, bibliothèque liée à l'administration d'État et non centre de recherche ou académie, et encore moins centre de traductions du grec en arabe. D. Gutas note que parmi la douzaine de récits qui font allusion à la traduction d'œuvres grecques en arabe, aucun ne mentionne le Bayt al-ḥikma.

[22] Sur le rêve d'al-Ma'mūn au sujet d'Aristote, voir D. GUTAS, *op. cit.* (n. 21), 153-165 et plus récemment P.S. VAN KONINGSVELD, "Greek Manuscripts in the Early Abbassid Empire. Fiction and Facts about their Origin, Translation and Destruction", in *BO* 55 (1998), 345-372.

[23] Ibn al-Nadīm cité par F. MICHEAU, *op. cit.* (n. 19), 34.

[24] Ali ibn Ridwān, *Al-Kitāb al-nāfi' fī kayfiyyat ta'līm sinā'at al-tibb,* éd. par K. AL-SAMARRĀ'Ī (Bagdad 1986), 107-108. Sur cet ouvrage d'Ali ibn Ridwān, voir A.Z. ISKANDAR, *art. cit.* (n. 14). Cette version des faits est corroborée par les récits du médecin personnel de Saladin, le juif Ibn Jumay' (H. FÄHNDRICH (ed.), Ibn Jumay',

Pour autant, le mouvement si efficacement encouragé par al-Ma'mūn, dans le cas de la médecine du moins, possédait déjà des racines anciennes remontant, on l'a dit, à la dynastie sassanide. La médecine était dominée à Bagdad par l'élite médicale des nestoriens originaires de Gundisābūr à l'est du Tigre, et en particulier par les familles des Māsawayh, des Tayfūrī et des Bukhtīsū' dont les descendants servirent comme médecins particuliers des califes. Ces familles formaient une communauté unie dont les membres témoignaient d'une haute connaissance de la médecine hippocratico-galénique. Leur langue maternelle était le persan et, en tant que chrétiens nestoriens, leur langue liturgique et scientifique était le syriaque. Ils furent à l'origine de la traduction, commandée à Ḥunayn et ses collègues, d'un grand nombre des ouvrages de Galien. Parmi eux, Yūḥannā Ibn Māsawayh (†857), le médecin particulier d'Al-Ma'mūn et de ses successeurs à Bagdad, commanda des traductions d'ouvrages de Galien à son ancien élève devenu traducteur Ḥunayn Ibn Isḥāq.[25]

Mais avant de nous arrêter plus longuement sur l'œuvre véritablement fondamentale de Ḥunayn, il convient de ne pas méconnaître le rôle joué par certains de ses prédécesseurs restés dans l'ombre. L'historien arabe al-Ya'qūbī auteur d'une chronique composée en 872 de notre ère nous a conservé quelques précieux renseignements sur l'existence de traductions arabes antérieures à Ḥunayn dont il cite des passages ou mentionne seulement le titre. Car s'il n'est pas exclu que al-Ya'qūbī soit lui-même l'auteur des traductions de certains

Treatise to Salāh ad-Dīn on the Revival of the Art of Medicine [Wiesbaden 1983], 18-19) et le savant d'Édesse Isḥāq Ibn 'Alī al-Ruhāwī (IXe s.). Le mouvement de traductions qui vit alors le jour apparaît donc comme le fruit d'une politique à la fois antibyzantine et philhellénique destinée à dépeindre le voisin chrétien byzantin comme le successeur indigne des anciens Grecs et à faire passer le régime islamique, sous la direction du calife, comme le véritable héritier de l'ancienne Grèce et de toutes les sciences humaines. Sur cet arrière-plan historique et philosophique, voir D. GUTAS, *op. cit.* (n. 21), 151-153.

[25] Passionné d'anatomie, Ibn Māsawayh commandita notamment à Ḥunayn la traduction de neuf livres de Galien sur le sujet.

des passages qu'il cite, il est tout aussi évident qu'il a puisé pour d'autres à des traductions aujourd'hui perdues.[26] Pour le domaine médical, al-Ya'qūbī ne retient que deux noms: Hippocrate et Galien. M. Klamroth a été le premier à avoir l'idée de comparer les citations de al-Ya'qūbī avec les traductions arabes conservées aujourd'hui et à attirer l'attention sur l'originalité et l'ancienneté du matériel utilisé par al-Ya'qūbī.[27] O. Overwien a quant à lui relevé différentes caractéristiques formelles susceptibles de distinguer les traductions issues du cercle de Ḥunayn d'autres traductions plus anciennes et aujourd'hui perdues pour lesquelles al-Ya'qūbī se révèle une source essentielle.[28] Tel est le cas du traité hippocratique de l'*Aliment* que al-Ya'qūbī selon toute vraisemblance ne cite pas d'après une traduction de Ḥunayn mais de Yaḥyā Ibn al-Bitrīq, tout comme le *Pronostic* ou les *Aphorismes* pour lesquels il a pu utiliser des traductions tirées des lemmes de commentaires anciens tels ceux de Palladios, Théophile ou Stéphane.[29] Ce dernier cas a été étudié par C. Magdelaine qui confirme que al-Ya'qūbī n'a pas utilisé la traduction de Ḥunayn qui résulte elle-même d'une compilation des lemmes galéniques à partir desquels a été reconstitué un texte suivi, mais très vraisemblablement une autre traduction arabe réalisée selon la même méthode d'extraction des lemmes à partir d'un commentaire (perdu en grec) attribué à Palladios.[30] De même, la

[26] Voir *Ibn-Wadhih qui dicitur Al-Ja'qubi, Historiae, pars prior historiam ante-islamicam continens*, M.Th. HOUTSMA (éd.) (Leiden 1883), 107-129 sur Hippocrate et 129-133 sur Galien.

[27] M. KLAMROTH, "Über die Auszüge aus griechischen Schriftstellern bei al-Ja'qubi. Teil I: Hippokrates", in *ZDMG* 40 (1886), 189-205; Teil II: "Die übrigen Ärzte", *ibid.*, 612-638.

[28] Voir O. OVERWIEN, "Einige Beobachtungen zur Überlieferung der Hippokratesschriften in der arabischen und griechischen Tradition", in *Sudhoffs Archiv* 89 (2005), 196-210 qui s'attache à la présence ou non d'un "qāla Abuqrāt" introductif de la citation, à la division en chapitres, aux omissions ou additions communes ou non au commentaire de Galien, à la formulation du titre (quand elle renvoie ou non à une variante connue de Galien).

[29] Voir O. OVERWIEN, *art. cit.* (n. 28), 206-209.

[30] C. MAGDELAINE, "Le commentaire de Palladius aux *Aphorismes* d'Hippocrate et les citations d'Al-Ya'qūbī", in *Trasmissione e ecdotica dei testi medici greci*, a cura di

comparaison entre les citations faites par le médecin arabe al-Ruhawī (IXe s.) dans son livre d'éthique médicale *Adab al-Tabib* (*Formation du médecin*) du traité hippocratique des *Airs, eaux, lieux* avec les lemmes de Galien traduits par Ḥunayn (*Risāla* n° 99) indique que al-Ruhawī disposait d'une traduction arabe du texte d'Hippocrate différente.[31] Plus généralement, ces citations de al-Ya'qūbī ou al-Ruhawī témoignent de la richesse d'une tradition arabe qui ne se réduit pas aux seules traductions de Ḥunayn ou de son école, même si ces dernières constituent de loin notre meilleure source sur cet effort sans précédent dans le monde arabe pour diffuser la médecine grecque.

Ḥunayn ibn Isḥāq

J'en viens à présent à la figure de cet infatigable traducteur qui nous a fourni des renseignements très précis sur l'état de la science médicale et en particulier sur l'œuvre de Galien. Né en 192/807 à Hīra à proximité de l'Euphrate, dans le sud de l'Irak, et issu d'une famille de chrétiens nestoriens, Ḥunayn est bilingue: en tant que nestorien sa langue liturgique et scientifique est le syriaque et la langue parlée dans sa ville natale est l'arabe. Selon ses biographes, il vint étudier la médecine dans la capitale avant de partir étudier le grec quelque part dans l'empire byzantin. Ḥunayn fait en effet partie de cette nouvelle génération de traducteurs qui, jugeant que le grec enseigné dans les écoles syriaques ne présentait pas un niveau suffisant, n'hésita pas pour satisfaire les exigences de

A. GARZYA e J. JOUANNA (Napoli 2003), 321-334. Un commentaire très fragmentaire attribué à Palladios a été retrouvé par H. Biesterfeldt dans un manuscrit arabe de Beyrouth. Et c'est sur la base des indications de H. Biesterfeldt que M. Ullmann a ensuite identifié, dans un article paru en 1977, l'origine des citations de al-Ya'qūbī.

[31] J. JOUANNA, "Remarques sur la tradition arabe du commentaire de Galien aux traités hippocratiques des *Airs, eaux, lieux* et du *Serment*", in *Galeno. Obra, pensamiento e influencia,* J.A. LÓPEZ FÉREZ (ed.) (Madrid 1991), 245.

nouveaux commanditaires prêts à investir des sommes considérables dans des traductions[32], à partir à l'étranger pour parfaire sa formation.[33] Ḥunayn aurait ainsi consacré trois ans de sa vie à apprendre le grec avant de revenir dans sa patrie en étant capable de réciter Homère par cœur.[34] Ḥunayn fait donc partie de ces traducteurs qui, à une excellente connaissance du grec, alliaient une maîtrise parfaite du syriaque et de l'arabe.[35] A son retour, Ḥunayn s'installe donc à Bagdad où, jusqu'à sa mort en 260/873, il s'illustre comme médecin, professeur et surtout traducteur sous les neuf califes qui se succédèrent sur le trône d'al-Ma'mūn (813-833) à al-Mu'tamid (870-890).

A l'âge de quarante-huit ans, en 855, alors qu'une intrigue de cour l'a conduit en prison et privé de tous ses livres, il achève la *Risāla*, ouvrage majeur pour notre connaissance des traductions orientales de Galien, qu'il complètera sept ans plus tard en 862, selon les indications chronologiques données par Ḥunayn lui-même à la fin de sa lettre.[36] Dans cet ouvrage intitulé en arabe "Missive de Ḥunayn ibn Isḥāq à Ali Ibn Yaḥyā sur les livres de Galien qui, à sa connaissance, ont été traduits,

[32] Selon le *Fihrist,* les Banū Mūsā payaient mensuellement cinq cents dinars à Ḥunayn, Ḥubayš et Thābit Ibn Qurra "pour faire de la traduction à temps plein", voir Ibn al-Nadīm, *Kitāb al-Fihrist,* G. FLÜGEL (Hrsg.), 2 vol., Leipzig, 1871-1872, 243, 18-20 et trad. B. DODGE (New York-London 1970). Toutes les traductions cependant n'étaient pas faites pour de l'argent: Ḥunayn a réalisé gratuitement plusieurs de ses traductions pour son fils Ḥubayš.

[33] En effet, comme le souligne D. GUTAS, *op. cit.* (n. 21), 211, lorsqu'on voulait faire traduire un livre directement du grec en arabe, on ne trouvait pas aisément des spécialistes parce qu'il n'y avait pas de traducteurs professionnels gréco-arabes, même s'il y avait des gens parlant grec en Syrie et en Palestine, notamment parmi les membres du clergé.

[34] G. STROHMAIER, "Homer in Bagdad", in *ByzSlav* 41 (1980), 196-200 (reproduit dans *Von Demokrit bis Dante. Die Bewahrung antiken Erbes in der arabischen Kultur,* Hildesheim, Zürich, New York 1996, p. 222-226.)

[35] Ce qui était loin d'être le cas de tous les traducteurs, certains comme Yaḥyā Ibn al-Bitrīq, à qui Ḥunayn croit pouvoir attribuer une traduction arabe du *De theriaca ad Pisonem* de Galien, ayant la réputation d'avoir un style exécrable (voir *Risāla* n° 83).

[36] Édition et traduction allemande: Ḥunayn ibn Isḥāq, *Über die syrischen und arabischen Galen-Übersetzungen,* hrsg. von G. BERGSTRÄSSER (Leipzig 1925).

et sur quelques-uns de ceux qui n'ont pas été traduits", Ḥunayn explique que la première version de cette missive fut rédigée par lui en syriaque à la demande d'un ami et qu'il en fit ensuite la traduction en arabe pour Ali Ibn Yaḥyā.[37] La tradition du texte de la *Risāla* emprunte donc les mêmes voies de transmission que les traductions de Galien, du syriaque à l'arabe. Le texte arabe de la *Risāla* nous est parvenu dans deux manuscrits d'Istanbul, l'Agia Sophia 3631 (= A) seul connu de G. Bergsträsser pour son édition de 1925 avant la découverte par H. Ritter d'un second manuscrit Agia Sophia 3590 (= B) présentant une recension plus ancienne que A. Toutefois, les manuscrits A et B sont tous deux contaminés et contiennent des informations provenant d'autres sources.[38]

Ḥunayn, on l'a dit, a composé la *Risāla* alors qu'il était privé de tous ses livres, y compris le *Sur ses propres livres* de Galien (ou *Fihrist*) où le médecin de Pergame avait lui-même dressé la liste de ses propres livres et que Ḥunayn prend pour guide de son propre exposé.[39] On ne peut donc qu'être impressionné par la fidélité de sa mémoire.[40] Le contenu de cette missive est clairement exposé par Ḥunayn lui-même quand il déclare dans son exposé liminaire vouloir indiquer à son lecteur combien de livres de Galien ont survécu et sous quels titres, et pour chacun en particulier quel est le sujet traité, le nombre des parties, les

[37] Cet Alī Ibn Yaḥyā était membre de la famille des Banū al-Munaǧǧim. Sur cette famille "d'intellectuels perses zoroastrienne dont les ancêtres comptaient des ministres de la dynastie sassanide", voir D. GUTAS, *op. cit.* (n. 21), 199 et F. MICHEAU, "Mécènes et médecins à Bagdad au IIIe/IXe siècle. Les commanditaires des traductions de Galien par Ḥunayn ibn Isḥāq", in *Les voies de la science grecque. Études sur la transmission des textes de l'Antiquité au dix-neuvième siècle,* éd. par D. JACQUART (Genève 1997), 147-179.

[38] Voir l'analyse de ce nouveau matériel par G. BERGSTRÄSSER, "Neue Materialen zu Ḥunayn ibn Isḥāq's Galen-bibliographie", in *DMG* XIX, 2 (Leipzig 1932). Voir également l'étude de ce document par M. MEYERHOF, "New Light on Hunain ibn Isḥāq and his Period", in *Isis* 8 (1926), 685-724.

[39] Galien, *Sur ses propres livres*, éd. par V. BOUDON-MILLOT (cité n. 11).

[40] Même si dans la *Risāla* n° 82, Ḥunayn ne semble plus très sûr d'avoir traduit le *De theriaca ad Pamphilianum* en syriaque, mais "incline à le penser". Il se souvient toutefois que le texte était en très mauvais état.

traductions syriaques ou arabes existantes, celles réalisées par Ḥunayn pour la première fois, ou à la suite de quels prédécesseurs, le degré de fiabilité de ces traductions, leurs destinataires, et l'âge de Ḥunayn au moment de la traduction. Ḥunayn insiste sur l'importance de ces deux derniers points (à savoir l'identité du destinataire et l'âge auquel il a réalisé telle ou telle traduction) pour pouvoir correctement juger du degré de fiabilité de son travail selon son expérience acquise. Ḥunayn se propose également de préciser, pour les livres de Galien qu'il n'a pas encore traduits, s'il en possède ou non un manuscrit grec, complet ou lacunaire. La lecture de la *Risāla* nous montre ainsi Ḥunayn travaillant entouré d'une équipe composée de son fils Isḥāq, son neveu Ḥubayš ou encore de collègues comme Īsā Ibn Yaḥyā.[41] Ḥunayn parvient à dresser une liste de cent vingt-neuf traités de Galien (sur un peu plus de quatre cents traités qu'aurait compté le corpus galénique).[42] Pour dix-sept d'entre eux, il n'en connaît que le titre et n'a pu s'en procurer ni traduction ni manuscrit grec (n° 22, 23, 29, 30, 32, 40, 67, 97, 101, 116, 117, 129) ou encore n'est pas parvenu à utiliser le manuscrit grec qu'il possédait (n° 105, 106, 111, 128) ou a jugé cette traduction inutile (n° 107 dans le cas du *Glossaire hippocratique*). Ḥunayn déclare avoir lui-même traduit cinquante-cinq traités galéniques en syriaque (n° 8, 9, 14, 15, 20, 21, 24-28, 31, 33-35, 39, 41, 43-46, 48, 51, 56, 68, 72, 74, 76, 79, 82, 84-87, 89, 90, 92-94, 96, 98, 100, 102, 104, 108-110, 113, 114, 115, 120, 121, 123, 126, 127), dix en arabe (n° 2, 38, 42, 43, 52, 59, 64, 88, 119, 124) et trente-deux à la fois en syriaque et en arabe (n° 1, 3, 4-7, 10-13, 16-19, 47, 49, 50, 53, 61-63, 65, 69, 75, 78, 91, 95, 99, 103, 112, 122, 125), sans compter la révision par Ḥunayn de traductions antérieures (n° 37, 80, 88) ou les traductions

[41] D'autres savants ont également apporté leur contribution à cette entreprise de traduction: Yaḥyā Ibn al-Bitrīq, Īsā Ibn Yaḥyā, Iṣṭifān ibn Bāsil, Ṯābīt ibn Qurrā (le seul à n'être pas nestorien), Ibrahīm ibn as-Ṣalt et Qustā ibn Lūqā.

[42] Selon le dénombrement de G. FICHTNER, *Corpus Galenicum*, Tübingen (version informatique régulièrement mise à jour).

réalisées en collaboration (n° 81, 118).[43] Un peu plus d'une trentaine de traductions arabes (indiquées en gras dans le tableau joint) réalisées par Ḥunayn ou ses collaborateurs sont conservées. La suprématie des traductions syriaques (antérieures ou contemporaines de Ḥunayn), au moins en nombre, est donc flagrante et leur importance loin d'être négligeable dans la mesure où, comme nous allons bientôt le voir, elles ont bien souvent servi de modèles aux traductions arabes postérieures.

La méthode de travail de Ḥunayn

Il est d'autant plus important de s'arrêter un peu sur la méthode de traduction de Ḥunayn que celle-ci, telle que décrite par son principal acteur dans la *Risāla*, va directement influer sur la qualité des traductions et sur la confiance que l'éditeur de texte grec sera susceptible de leur accorder. On lit et on entend parfois que Ḥunayn serait le représentant d'une méthode de traduction *ad sensum* (selon le sens) en opposition à une méthode de traduction plus littérale *ad verbum*, une opinion qui ne repose sur aucun fondement réel.[44] O. Overwien a bien montré comment les traductions du cercle de Ḥunayn reflètent en réalité une incessante tension entre la fidélité à l'original grec et les exigences de compréhension liées au passage dans une autre langue.[45] Il suffira ici de citer brièvement l'exemple du traité de Galien *Sur ses propres livres*. Jusqu'à la découverte en janvier 2005 par un de mes anciens étudiants en thèse, Antoine Pietrobelli, d'un nouveau manuscrit grec de Thessalonique, le *Vlatadon* 14, le *Sur ses propres livres* n'était connu que par un unique manuscrit grec de Milan l'*Ambrosianus* Q 3 Sup hélas gravement

[43] Pour le détail de ces traductions dont certaines sont partielles ou ne concernent qu'un résumé de l'œuvre en question, voir le tableau en annexe A.

[44] Je rejoins donc là encore le jugement de D. GUTAS, *op. cit.* (n. 21), 218.

[45] Voir pour des exemples précis la contribution d'O. OVERWIEN, "Die orientalische Überlieferung", in B. GUNDERT ed., *Galeni De symptomatum differentiis*, CMG V 5, 1 (Berlin 2009), 131-139.

lacunaire à la suite de la perte de plusieurs folios. Dès 1970, Sezgin avait signalé l'existence d'un manuscrit arabe de Meshed contenant la traduction arabe de Ḥunayn citée dans la *Risāla* (n° 1), l'actuel Rida tibb 5223.[46] Au terme d'innombrables tractations, je suis finalement parvenue à me procurer cette traduction de Ḥunayn qui m'a ainsi permis de combler un important passage d'environ quatre pages sur les écrits anatomiques de Galien (absent dans le manuscrit de Milan), une nouveauté présentée devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en juin 2001.[47] Quatre ans plus tard en avril 2005, après la découverte du *Vlatadon* dans lequel j'ai pu identifier, entre autres traités très rares, le *Sur ses propres livres* non lacunaire, j'ai pu comparer la traduction arabe de Ḥunayn contenue dans le manuscrit de Meshed avec le texte grec du *Vlatadon* pour constater la remarquable fiabilité de la première à la seconde. Si l'on met en regard ma traduction française de la version arabe publiée en 2001 avec ma traduction française du texte grec transmis par le *Vlatadon* d'abord publiée en 2005 dans les *CRAI*, puis reprise dans mon édition de la CUF en 2007, on verra qu'il n'y a pratiquement aucune divergence entre les deux traductions.[48] Cet exemple assez rarement fourni par l'histoire des textes où il est permis de vérifier sur le texte grec enfin retrouvé la fiabilité d'une traduction arabe auparavant seule en notre possession est pour le moins réconfortant pour l'éditeur de traités médicaux. En nous fournissant l'occasion d'une confrontation aussi inattendue que bienvenue, la récente découverte du *Vlatadon* justifie la confiance que nous sommes en droit d'accorder aux traductions de Ḥunayn.

[46] F. SEZGIN, *op. cit.* (n. 2), Band III, 78-79, n° 1. Voir aussi mon édition de Galien (citée n. 11), 50-62.

[47] V. BOUDON-MILLOT, "Deux manuscrits médicaux arabes de Meshed (Rida tibb 5223 et 80): nouvelles découvertes sur le texte de Galien", in *CRAI*, fasc. II (avril-juin) (2001), 1197-1222.

[48] V. BOUDON-MILLOT (avec A. PIETROBELLI), "De l'arabe au grec: un nouveau témoin du texte de Galien (le manuscrit *Vlatadon* 14)", in *CRAI*, fasc. II (avril-juin) (2005), 497-534; à comparer avec le texte publié dans mon édition de Galien (citée n. 11).

Comment travaille Ḥunayn? Dans les cas les plus favorables, Ḥunayn commence par établir sur le grec une première traduction syriaque qui servira de base à une deuxième traduction arabe.[49] Ce modèle longtemps considéré comme dominant mérite cependant d'être nuancé. Alors que pour les uns Ḥunayn n'aurait traduit que trois traités directement du grec en arabe, pour d'autres ce nombre s'élèverait à 36.[50] Et si on ajoute les neuf traductions arabes de Isḥāq (*Risāla* n° 41, 48, 61, 84, 104, 115, 122, 125 et 127) réalisées dans les mêmes conditions aux douze autres réparties entre Iṣṭifan ibn Basīl (n° 36, 39, 56, 64, 71), Ṯabīt ibn Qurra (n° 76, 113), Ibrāhīm ibn al-Ṣalt (n° 57, 73), Yaḥyā Ibn al-Bitrīq (n° 83) et un certain Samlī (n° 76), on aboutirait à un total de cinquante-sept traductions arabes établies directement à partir du grec, soit 50% du total.[51]

Comment expliquer un tel écart? Celui-ci s'explique par le fait que Ḥunayn se contente bien souvent d'énumérer successivement les traductions syriaques et arabes existantes sans préciser leurs modèles respectifs. Or, la succession des unes et des autres à l'intérieur d'une même notice n'indique pas avec certitude que les premières aient servi de modèles aux secondes, même si ce schéma reste le plus fréquent. Quoi qu'il en soit, je me suis efforcée, dans le tableau fourni en annexe, de faire figurer les éventuels renseignements donnés par Ḥunayn au sujet du modèle de ses différentes traductions en ne notant rien là où il a préféré garder le silence. La seule conclusion qu'autorise la

[49] Noter toutefois que dans certains cas, il est vrai assez rares, Ḥunayn avoue ne pas se souvenir s'il a fait une traduction *de novo* ou s'il a amélioré une traduction existante (voir par exemple *Risāla* 34).

[50] F. MICHEAU, *op. cit.* (n. 19), 37 qui cite le nombre de trois traités seulement *vs* G. STROHMAIER, *art. cit.* (n. 2), 2009 qui cite le nombre de trente-six traités (*Risāla* n° 1-7, 11-13, 16-19, 38, 42, 47, 49, 50, 52, 61-64, 68, 75, 78, 88, 95, 101, 103, 112, 119, 122, 124).

[51] Toujours selon le décompte de G. STROHMAIER, *art. cit.* (n. 2), 2009-2010 qui distingue le cas de ʿĪsā Ibn Yaḥyā et Ḥubayš qui ne connaissaient pas le grec (2006) et dont les traductions remontent à un modèle syriaque (pourtant citées par Ḥunayn sur le même plan que celles de Ṯabīt ibn Qurra et Samlī par exemple dans la *Risāla* n° 76).

lecture de la *Risāla* est que les traductions arabes dont nous disposons aujourd'hui ont été réalisées soit à partir d'un modèle grec, soit à partir d'une traduction syriaque, que celle-ci soit antérieure à Ḥunayn, révisée par ses soins ou entièrement réalisée par lui.[52] Mais il est difficile d'aller plus loin. Ces différents schémas sont d'ailleurs eux-mêmes soumis à de nombreuses variations, soit que Ḥunayn se décharge sur d'autres (son fils ou son neveu) de la réalisation de la traduction arabe, soit qu'il confie la traduction syriaque à un de ses collaborateurs et se charge lui-même de la traduction arabe.[53] Enfin, dans de très rares cas, la traduction syriaque vient après la traduction arabe.[54]

Ḥunayn se montre assez sévère vis-à-vis des traduction de Sergius qui devaient sans doute paraître bien vieillies à ses contemporains (voir *Risāla* n° 6, 7, 11, 17, 49)[55], tout comme il critique également celles de Ayūb al-Ruhawī qu'il qualifie d'incompréhensibles[56], n'hésitant pas au passage à louer ses propres traductions syriaques auxquelles il attache visiblement plus d'importance que ses traductions arabes, alors même qu'il est rare qu'il soit le premier à traduire un traité de Galien en syriaque.[57] Il est vrai qu'il ne ménage pas sa peine, n'hésitant

[52] En ce qui concerne les traductions du grec au persan (pehlvi), et bien que les nombreux chrétiens nestoriens vivant dans l'empire sassanide aient parlé le persan (principalement les familles de médecins de Gundisābūr), nous n'avons aucun témoignage documentaire sur le fait qu'ils aient traduit vers l'arabe des traductions pehlvi d'ouvrages grecs.

[53] Voir par exemple *Risāla* n° 2.

[54] Voir par exemple *Risāla* n° 36.

[55] Durant les 350 ans qui séparent Sergius de Ḥunayn, la langue syriaque avait en effet beaucoup évolué pour se moderniser et acquérir une nouvelle terminologie (voir S. Brock, "The Syriac Background to Ḥunayn's Translation Technique", in *Aram* 3 [1991], 150-152), même si Ḥunayn concède que la qualité des traductions de Sergius dépendait aussi de l'âge qu'il avait et de l'expérience acquise au moment de leur réalisation (voir *Risāla* n° 20 où Ḥunayn juge la première partie de sa traduction du *De methodo medendi* comme inférieure à la suite achevée plus tard).

[56] Voir *Risāla* n° 37. Dans ce dernier cas, Ḥunayn a été amené à réviser la traduction syriaque fautive d'Ayūb pour corriger la traduction arabe établie à partir de celle-ci par Iṣṭifan.

[57] Voir *Risāla* n° 28 où Ḥunayn précise être le premier à avoir effectué une telle traduction.

pas à remettre son ouvrage sur le métier et à réviser ses traductions pour les améliorer si nécessaire tout au long de sa vie.[58]

La personnalité du commanditaire et son niveau d'instruction peuvent également amener Ḥunayn à infléchir son style pour mieux s'adapter à ses exigences.[59] Ou bien, après avoir travaillé comme à son habitude, Ḥunayn peut être amené à refaire sa première traduction: "Je l'avais traduit (*sc.* le *Sur la pléthore*) peu auparavant pour Bohtiso selon le mode d'expression auquel j'ai l'habitude de recourir dans la traduction, c'est-à-dire d'après moi l'expression la plus élégante et la plus efficace et qui suive au plus près le grec, sans enfreindre les lois du syriaque. Ensuite Bohtiso m'a demandé de modifier ma traduction en recourant à une expression plus facile, plus accessible et plus développée que ne l'était la première expression. Et je l'ai fait".[60] Dans d'autres cas encore le commanditaire intervient sur la traduction en demandant à Ḥunayn d'y introduire des changements. C'est ainsi que le vizir Muḥammad Ibn Abd al-Malik[61] († 847) fut à l'origine, dans la traduction arabe, de modifications non souhaitées par Ḥunayn qui continua de préférer sa première traduction.[62]

[58] Voir par exemple *Risāla* n° 17.

[59] Voir *Risāla* n° 5 *(De pulsibus ad Teuthram)* où Ḥunayn explique pourquoi ses traductions syriaques destinées à des hommes de l'art, d'une haute intelligence et d'une grande culture, comme le fut Salmawayh, lui donnèrent beaucoup plus de mal que ses traductions arabes. Voir aussi *Risāla* n° 7 (*De ossibus*) où Ḥunayn dit s'être efforcé de respecter les qualités de clarté chère à son commanditaire Ibn Māsawayh.

[60] Voir *Risāla* n° 56.

[61] Ce commanditaire fortuné mais peu cultivé fut trois fois vizir sous trois califes successifs. Sa famille avait fait fortune dans le commerce d'huile d'où son nom de al-Zayyāt "homme de l'huile". Voir D. GUTAS, *op. cit.* (n. 21), 202-203 qui le décrit comme un arriviste fortuné qui avait des prétentions à être un poète et fit de grandes dépenses pour payer des traducteurs et des scribes et ainsi justifier son statut de fonctionnaire fraîchement acquis et son appartenance à l'élite culturelle abbasside.

[62] Voir *Risāla* n° 38. Le commanditaire est également susceptible d'influer sur le rythme de la traduction, voir par exemple à propos du *Commentaire aux Aphorismes* (*Risāla* n° 88) comment Aḥmad Ibn Muḥammad Ibn al-Mudabbir exigea de relire chaque partie avant que Ḥunayn poursuive sa traduction. Comme Aḥmad en fut empêché (sans doute par manque de temps), Ḥunayn se vit contraint d'interrompre sa traduction après le premier livre jusqu'à ce qu'un autre commanditaire lise cette première et unique partie et lui demande d'achever le reste.

Pour réviser des traductions antérieures tout comme pour établir les siennes propres, Ḥunayn doit nécessairement avoir recours à de nouveaux manuscrits.[63] Bien qu'il ne le précise pas toujours là encore, il s'agit naturellement de manuscrits grecs.[64] La recherche de manuscrits constitue une étape nécessaire et incontournable. Ḥunayn rapporte qu'il se rendit dans différentes cités à la recherche des précieux manuscrits. On apprend ainsi, dans le cas du *Sur la démonstration* (dont il ne subsiste aujourd'hui que quelques fragments), que ses recherches l'ont mené en Mésopotamie du nord, dans toute la Syrie, en Palestine et en Égypte jusqu'à Alexandrie et enfin Damas (où il n'a trouvé que la moitié du texte en désordre et incomplet).[65] De même, Ḥunayn nous apprend que des manuscrits grecs se trouvaient à Alep.[66] Certains des manuscrits obtenus avec tant de peine se révélèrent cependant illisibles ou terriblement fautifs ou lacunaires. Il n'est pas rare, en outre, que Ḥunayn confesse avoir trouvé un manuscrit mais n'avoir pu l'utiliser, soit parce qu'il a été incapable de le lire[67], soit parce qu'il n'en a pas eu le temps[68] ou encore parce qu'il n'en a pas vu l'utilité.[69] On peut évoquer

[63] Voir le cas du *Commentaire aux Aphorismes* (*Risāla* n° 88) où la révision de la traduction syriaque antérieure d'Ayūb al-Ruhāwī sur la base d'un manuscrit grec fut d'une telle ampleur que Ḥunayn fut amené à l'envisager comme une nouvelle traduction à part entière. De même, on ne comprendrait pas comment Ḥunayn aurait pu apporter au travail de ses prédécesseurs des modifications majeures comme celles dont il s'enorgueillit à propos du *De crisibus* (n° 18) sans recourir au texte grec. Même chose à propos du *De diebus decretoriis* (n° 19) et du *De methodo medendi* (n° 20) où la référence au grec est cette fois explicite. A propos des manuscrits mentionnés par Ḥunayn, on notera toutefois que, dans la perspective qui est la sienne quand il rédige la *Risāla,* il importe moins de préciser quels manuscrits il possédait que ceux dont il manquait et dont il convenait de poursuivre la recherche. Ainsi, il se lamente dans la préface d'avoir à présent perdu tous les livres qu'un par un il avait trouvés dans différents pays ou cités.

[64] La mention du grec est explicite in *Risāla* n° 3, 13, 16, 20, 39, 40, 44, 46, 48, 52, 54, 58, 59, 60, 65, 68, 69, 73, 74, 77, 81, 82, 89, 90, 92, 94, 95, 98, 102, 105, 106, 107, 108, 113 et 123.

[65] Voir *Risāla* n° 115.

[66] Voir *Risāla* n° 67. Curieusement Ḥunayn ne cite pas une seule fois Constantinople.

[67] Voir *Risāla* n° 40, 63, 65, 73, 89, 92, 98, 102, 105, 106, 114, 122.

[68] Voir *Risāla* n° 46, 48, 52, 54, 55, 58, 59, 69, 104, 111.

[69] Voir par exemple *Risāla* n° 107.

ici la difficulté de déchiffrer des manuscrits encore écrits en onciales, une écriture majuscule dont Ḥunayn était semble-t-il peu familier au début de sa carrière avant d'étudier à Alexandrie[70], mais surtout on l'a vu le mauvais état de certains de ces témoins particulièrement fautifs.[71]

La méthode de Ḥunayn, telle qu'exposée dans la *Risāla*, est celle d'un philologue exigeant.[72] Une fois le matériel nécessaire réuni, Ḥunayn collationne les manuscrits à sa disposition, établit un texte de base et le prend pour modèle de sa traduction, ou bien encore le confronte à une traduction existante avant de la réviser. On peut regretter que Ḥunayn ne note pas les variantes rencontrées dans les différents manuscrits grecs à sa disposition, sauf dans les rares cas où elles apparaissent sous forme de gloses marginales. Dans le cas du *Sur la méthode thérapeutique*, il a ainsi commencé, avec l'aide de Salmawayh[73], à réviser la traduction syriaque de Sergius des livres 7 à 14 sur le texte grec avant de renoncer à cette méthode fastidieuse et de réaliser une traduction *de novo* directement sur le grec.[74] Si

[70] Voir par exemple *Risāla* n° 114 où Ḥunayn qui n'avait encore jamais fait de traduction a d'abord été incapable d'exploiter le manuscrit qu'il avait entre les mains du *De nominibus medicinalibus*. Il semble en revanche que Ḥunayn ait ensuite été tout à fait capable de lire les manuscrits en majuscules (voir sur ce point G. STROHMAIER, *art. cit.* (n. 2), 1996).

[71] Voir par exemple *Risāla* n° 13 et 28. Il n'est pas rare cependant que Ḥunayn, après avoir fait cet aveu d'impuissance, annonce avoir finalement réalisé plus tard une traduction du traité en question. Tel est le cas du *De septimestri partu* (*Risāla* n° 63) dont Ḥunayn avait eu entre les mains un manuscrit qu'il n'était parvenu ni à lire ni à traduire et dont il a cependant réalisé deux traductions syriaque et arabe (voir d'autres cas semblables dans la *Risāla* n° 65 et 69). Il faut donc supposer (hypothèse la plus probable) soit qu'il a trouvé plus tard un autre manuscrit grec plus lisible, soit qu'il a révisé une traduction syriaque antérieure avant de la prendre pour base de sa traduction arabe. Mais même dans ce dernier cas, le recours à un manuscrit grec pour réviser une traduction syriaque antérieure est le plus vraisemblable.

[72] Voir par exemple *Risāla* n° 3 et 20.

[73] Médecin nestorien († 839-840) qui fut un des premiers commanditaires de Ḥunayn.

[74] Voir *Risāla* n° 20. Ḥunayn se trouvait alors à Raqqa sur le Haut Euphrate et le hasard voulut que le bateau qui transporta sa précieuse traduction à Bagdad brûla, l'obligeant quelques années plus tard à refaire une nouvelle traduction, cette fois de l'ensemble des quatorze livres que comptait le traité de Galien.

nécessaire, Ḥunayn n'hésite pas à revoir un texte particulièrement fautif plusieurs fois au cours de sa vie. Il met ainsi son lecteur en garde contre les différentes versions d'une même traduction qui peuvent circuler.[75] Quand il ne dispose que d'un seul manuscrit, qui plus est de mauvaise qualité, il s'efforce de le corriger "en accord avec la pensée de Galien". Tel est le cas du *Sur l'anatomie d'Érasistrate* que Ḥunayn fut le premier à traduire en syriaque alors qu'il ne disposait que d'un unique manuscrit très fautif et même lacunaire à la fin. Ḥunayn nous dit avoir consacré tous ses efforts à rendre le texte compréhensible en s'efforçant de ne pas s'éloigner de la pensée de Galien.[76] Dans un tel cas, la suprématie de la traduction de Ḥunayn tient donc à son exceptionnelle connaissance de l'œuvre et de la pensée galéniques qui lui permettent de restituer les passages les plus corrompus ou du moins d'en donner une explication satisfaisante. La perte de la traduction syriaque de Ḥunayn tout comme celle de la traduction arabe de Ḥubayš est d'autant plus regrettable que, dans ce dernier cas, le traité est également entièrement perdu en grec.[77] Ailleurs Ḥunayn recourt à la critique interne pour corriger Galien d'après Galien, comme dans le cas du traité *Sur les bons et les mauvais sucs des aliments* où Ḥunayn corrige sa traduction en la comparant au traité *Sur les facultés des aliments* qu'il est également en train de traduire.[78] Toutefois, Ḥunayn avoue parfois son incompétence à propos d'auteurs autres que Galien. Il interrompt ainsi sa traduction syriaque du *Sur les noms médicaux* pour préciser qu'il a renoncé à traduire une citation d'Aristophane qui était si corrompue

[75] Voir par exemple *Risāla* n° 13 où Ḥunayn précise avoir traduit le *De naturalibus facultatibus* en syriaque une première fois à l'âge de dix-sept ans (alors qu'il ne disposait que d'un manuscrit grec très lacunaire et était lui-même encore inexpérimenté), avant de remettre son travail sur le métier un peu plus tard.

[76] Voir *Risāla* n° 28.

[77] Seules sont conservées quelques citations chez Rāzī, *Liber continens Kitab al-hawi fi-l-tibb,* (Haidarabad 1955), I 40, 2 (cf. I. GAROFALO ed., *Erasistrati fragmenta,* Pisa, 1988, fr. 175); IV 53, 17 (cf. GAROFALO fr. 239); V 96, 11 (cf. GAROFALO fr. 125); VI 132, 11 (cf. GAROFALO fr. 277).

[78] Voir *Risāla* n° 74 et 76.

dans le manuscrit grec dont il disposait qu'il aurait été incapable de restituer correctement les mots de cet auteur dont, nous dit-il, il est loin d'être aussi familier que de Galien.[79]

Questions préalables à résoudre par l'éditeur de textes grecs

Si Ḥunayn nous a assez bien renseignés sur sa méthode philologique, il n'en reste pas moins que face à une traduction arabe mise sous son nom dans les manuscrits, de nombreux problèmes continuent à se poser, notamment la question de l'auteur et du modèle (grec ou syriaque) de la traduction arabe.[80]

Bien des traductions attribuées à Ḥunayn ou à son école dans les manuscrits ou les bibliographies sont en réalité l'œuvre d'autres traducteurs moins renommés.[81] Je ne donnerai qu'un exemple de cette difficulté emprunté à la toute récente et très savante édition du traité de Galien *Sur les différences des symptômes* par B. Gundert.[82] Transmis par vingt-trois manuscrits grecs, le traité possède une riche tradition orientale au même titre que trois autres traités sur les causes et les symptômes avec lesquels il forme un groupe remontant à l'enseignement alexandrin.[83] Ḥunayn nous apprend ainsi que cet ensemble avait fait

[79] La traduction syriaque est perdue mais cette précision a été reprise dans la traduction arabe de Ḥubayš, voir *Galen über die medizinischen Namen*, hrsg. von M. MEYERHOF und J. SCHACHT, *APAW* 3 (1931), 17-18 et 32 (texte arabe et traduction allemande).

[80] Il peut parfois être difficile, face à un texte arabe, de savoir si l'on a affaire à une traduction, une adaptation ou un résumé, voir P. PORMANN, "Jean le Grammairien et le *De sectis* dans la littérature médicale d'Alexandrie", in *Galenismo e medicina tardoantica. Fonti greche, latine e arabe,* a cura di I. GAROFALO e A. ROSELLI (Napoli 2003), 233-263.

[81] La prudence s'impose d'autant plus que comme le note E. SAVAGE-SMITH, "Galen's Lost Ophthalmology and the Summaria Alexandrinorum", in *The Unknown Galen,* ed. by V. NUTTON (London 2002), 121: "The statement in a manuscript that a treatise was translated by Ḥunayn ibn Isḥāq is not sufficient evidence, ... for virtually every manuscript copy of a work claiming a greek origin has such a statement".

[82] *Galeni De symptomatum differentiis,* (cité n. 45), 367 (voir en particulier le développement rédigé par O. OVERWIEN sur la tradition orientale p. 103-148).

[83] Sur cet ensemble réparti en six livres chez les Alexandrins, voir *Risāla* n° 14.

l'objet de deux traductions syriaques de Sergius (avant et après son séjour d'étude à Alexandrie), que lui-même l'avait à son tour traduit en syriaque et son neveu Ḥubayš en arabe. Mais alors que ces trois traductions syriaques sont perdues, le problème se pose de l'attribution de la traduction arabe que nous avons seule conservée. Bien que Ḥunayn dans la *Risāla* désigne Ḥubayš comme l'auteur de cette traduction, deux des huit manuscrits arabes qui nous l'ont transmise mettent cette même traduction sous le nom de Ḥunayn, une situation confuse mais commune à de nombreux autres traités de Galien, même si dans le cas présent l'attribution à Ḥubayš reste la plus probable.[84]

Aux dires de Ḥunayn lui-même, ses propres traductions différaient de celles de Ḥubayš sur lequel il porte un jugement assez sévère: "Ḥubayš est un homme qui possède une aptitude à la compréhension et qui désire prendre ma méthode de traduction comme modèle; seulement je ne tiens pas son zèle à la hauteur de son talent".[85] Malgré les études menées sur le style ou le lexique propres à Ḥunayn, il reste parfois difficile d'attribuer une traduction à Ḥunayn ou à son cercle plutôt qu'à d'autres traducteurs.[86] L'enjeu est pourtant de taille: identifier de nouvelles traductions de Ḥunayn et de ses collègues non recensées dans la *Risāla*.[87]

[84] Voir d'autres exemples dans H. RITTER et R. WALZER, "Arabische Übersetzungen griechischer Ärzte in Stambuler Bibliotheken", in *SPAW* 26 (1934), 811 n. 5 (repris dans *Galen in the Arabic Tradition. Texts and Studies,* F. SEZGIN ed. (Frankfurt a. M. 1996), IV, 13, n. 5).

[85] Voir *Risāla* n° 16.

[86] Voir les analyses linguistiques pionnières de G. BERGSTRÄSSER, *Ḥunayn ibn Isḥāq und seine Schule* (Leiden 1913). Sur Ḥubayš, voir l'étude de H.H. BIESTERFELDT, *Galens Traktat "Dass die Kräfte der Seele den Mischungen des Körpers folgen" in arabischer Übersetzung* (Wiesbaden 1973), 15-28.

[87] De même le nom de Ḥunayn est fréquemment cité comme traducteur des *Summaria alexandrinorum,* c'est-à-dire les résumés des traités de Galien établis par les Alexandrins, perdus en grec mais conservés en arabe et dont il ne sera pas autrement question ici dans la mesure où ils ne sont que d'une aide très limitée, pour ne pas dire nulle, pour l'établissement du texte, leur étude relevant davantage de l'histoire et de la tradition du texte. Or nombre de ces attributions sont plus que douteuses si l'on se fie à l'examen de la terminologie utilisée dans les traductions en question, voir P. PORMANN, "The Alexandrian Summary (*Jawami'*) of Galen's On the sects for beginners:

La question du modèle de la traduction arabe (grec ou syriaque) est également une de celles que doit tenter de résoudre tout éditeur de texte avant d'utiliser ce matériel. En l'absence d'indications précises de Ḥunayn dans certaines notices de la *Risāla,* le fait qu'une traduction arabe arrive en deuxième position (cas le plus fréquent) a souvent laissé supposer qu'elle avait été établie sur une traduction syriaque précédente.[88] En l'absence d'indications explicites à ce sujet, et surtout de critères formels clairement identifiés, les éditeurs ont donc tendance à considérer que, selon le modèle dominant, la traduction arabe à laquelle ils ont affaire a été établie à partir du syriaque.[89] Or nous avons vu plus haut que ce schéma n'était sans doute pas aussi répandu qu'on le lit souvent. L'éditeur se trouve donc bien souvent confronté à une aporie.

Mais il convient à présent de passer à l'étude de quelques cas particulièrement représentatifs de l'apport des traductions orientales à l'édition des textes médicaux en distinguant, selon les critères énoncés plus haut, les cas où le texte grec est entièrement ou partiellement perdu de ceux où il est conservé.

Le texte grec est entièrement perdu ou très fragmentaire

Par traduction orientale j'entends prioritairement là encore traduction arabe, dans la mesure où les quelques fragments conservés en syriaque, du moins dans le cas d'un auteur majeur comme Galien, ne concernent pas des textes que nous

commentary or abridgement?", in *Philosophy, Science and Exegesis in Greek, Arabic and Latin Commentaries,* ed. by P. ADAMSON, H. BALTUSSEN and M.W.F. STONE, vol. 2 (London 2004), 18 et I. GAROFALO, "I sommari degli Alessandrini", in *Galenismo...* (cité n. 80), 203-231.

[88] Cela paraît certain dans le cas du *De inaequali intemperie* (*Risāla* n° 52) où Ḥunayn, bien que possédant un manuscrit grec, n'a pas eu le temps de le lire et n'a donc pu faire sa traduction arabe qu'à partir du syriaque.

[89] Voir par exemple l'édition de B. GUNDERT (citée n. 45), 113: "Ḥunayn äussert sich in seinem Brief nicht explizit dazu, doch aller Wahrscheinlichkeit nach hat Hubays den Text nicht auf der Basis einer griechischen Handschrift, sondern nach der syrischen Vorlage seines Onkels Ḥunayn übersetzt".

ne possédions déjà en grec.[90] Ainsi, dans ma propre édition de l'*Art médical* de Galien, malgré tous mes efforts, il m'a été impossible d'utiliser les fragments syriaques conservés pour améliorer le texte grec de Galien avec lequel ils présentaient de trop importantes divergences.[91]

Le cas où le texte grec est entièrement perdu est évidemment celui où l'apport de la tradition orientale est le plus déterminant, mais il s'agit également d'un cas limite où l'éditeur du texte grec disparaît au profit de l'éditeur du texte arabe. Une vingtaine de traités galéniques ou pseudo-galéniques sont ainsi conservés, pour tout ou en partie, uniquement en arabe.[92] Il ne sera fait mention ici que des traités authentiques.

Ainsi sur les quinze livres que compte le traité *Sur les pratiques anatomiques* (*Risāla* n° 21), seuls sont conservés en grec les huit premiers livres et les cinq premiers chapitres du neuvième dans un unique manuscrit ancien, le *Parisinus graecus* 1849 (copié vers 1150 par Johannikios).[93] Les sept derniers livres conservés seulement en arabe ont été édités pour la pre-

[90] Voir E.A.W. BUDGE (ed.), *Syrian Anatomy, Pathology and Therapeutics or "The Book of Medicine": The Syriac Text Edited from a Rare Manuscript with an English Translation* (London 1913); J. SCHLEIFER, "Zum syrischen Medizinbuch", in *ZSVG* 4 (1926), 70-122, 161-195; 5 (1927), 195-237; 6 (1928), 154-177, 275-299. Voir aussi E. SACHAU, *Inedita Syriaca* (Wien 1870): texte syriaque seul; A. MERX, "Proben der syrischen Übersetzung von Galenus' Schrift über die einfachen Heilmittel", in *ZDMG* 39 (1885), 237-305 (texte syriaque avec texte grec correspondant et traduction allemande).

[91] Voir mon édition de Galien, *Œuvres* tome II: *Art médical* (Paris 2000), 230-234 où j'analyse deux citations syriaques conservées à l'intérieur de l'ouvrage anonyme édité par E. A. W. BUDGE sous le titre *The Book of Medicine* (cité n. 90) et plus tard traduites en anglais par J. SCHLEIFER, *art. cit.* (n. 90). Je notais le désaccord observé dans certains passages entre d'un côté le texte syriaque et de l'autre côté la traduction arabe de Ḥunayn et le texte grec de Galien, et j'en concluais que la tendance à la simplification et à l'abrègement de l'auteur syriaque rendait son témoignage inutilisable pour l'établissement du texte grec. Depuis, Siam Bhayro a montré que ces omissions pouvaient s'expliquer par des accidents dans la transmission du texte syriaque et notamment par des sauts du même au même. Voir S. BHAYRO, "Syriac Medical Terminology: Sergius and Galen's Pharmacopia", in *Aramaic Studies* 3, 2(2005), 147-165.

[92] Selon la liste donnée par G. STROHMAIER, *art. cit.* (n. 2), 2011-2016.

[93] Tous les autres manuscrits *recentiores* dérivent de cet unique manuscrit ancien.

mière fois en 1906.[94] La traduction arabe est conservée dans au moins huit manuscrits arabes dont trois ont pu être utilisés pour l'édition et qui remontent tous trois à un même archétype.[95] Bien qu'attribuée à Ḥunayn dans les manuscrits, cette traduction est présentée comme l'œuvre de Ḥubayš dans le *Fihrist*.[96] Mais I. Garofalo note que la traduction du livre IV présente des caractéristiques lexicologiques et syntaxiques propres aux traductions d'Īsā Ibn Yaḥyā.[97] Dans l'un comme dans l'autre cas (Ḥubayš ou Īsā), la traduction a donc été élaborée à partir d'un modèle syriaque, vraisemblablement la traduction syriaque de Ḥunayn. L'apport de la traduction arabe est donc non seulement essentiel pour les livres 9 à 15 perdus en grec mais aussi pour tout le début du traité (livres 1 à 8) où elle permet de corriger de nombreux passages corrompus dans l'unique manuscrit grec conservé.[98]

Signalons encore parmi les traités de Galien perdus en grec le *Sur les noms médicaux* (*Risāla* n° 114) dont seul le livre 1 (sur les cinq que comptait le traité galénique) a été conservé dans la traduction syriaco-arabe de Ḥubayš.[99] Il en va de même du *Sur l'expérience médicale* (*Risāla* n° 109) qui n'a survécu que dans la traduction arabe de Ḥubayš faite sur la traduction syriaque de Ḥunayn.[100] Le *Sur le fœtus de sept mois* (*Risāla* n° 63), dont seule une moitié est conservée en grec, nous a été transmis

[94] M. SIMON, *Anatomie des Galen. Sieben Bücher* (Leipzig 1906), vol. I texte arabe; vol. II traduction allemande, notes et index. Voir pour les neuf premiers livres, I. GAROFALO (ed.), *Galenus, Anatomicarum administrationum libri qui supersunt nouem. Earundem interpretatio arabica Hunaino Isaaci filio ascripta*, vol. I: livres I-IV (Napoli 1986) et vol. II: livres V-IX, (Napoli 2000).

[95] *Ibid.*, XVIII.

[96] Ibn al-Nadīm, *Fihrist*, 290. Noter qu'on trouve dans les livres V et VII des notes érudites et philologiques attribuées à Ḥunayn (I. GAROFALO, *Galenus, Anatomicarum...*, 1986, XIX).

[97] I. GAROFALO, *Galenus, Anatomicarum...*, 1986, XXIV-XXV n. 26.

[98] I. GAROFALO, "Note filologiche sull'anatomia di Galeno", in *ANRW* II 37. 2 (Berlin 1994), 1790-1833.

[99] M. MEYERHOF et J. SCHACHT, *op. cit.* (n. 79).

[100] R. WALZER (ed.), *Galenus. On Medical Experience* (Oxford 1944): texte arabe et traduction anglaise.

intégralement en arabe[101], tout comme le *Sur le Régime des maladies aiguës selon Hippocrate* (*Risāla* n° 78)[102], le *Sur la différence des parties homéomères* (*Risāla* n° 33)[103], le *Comment il faut reconnaître le meilleur médecin* (*Risāla* n° 112)[104], le *Sur l'anatomie des morts* (*Risāla* n° 25)[105], et le *Sur les mouvements incertains* (*Risāla* n° 47), ce dernier également conservé en latin.

Dans d'autres cas moins favorables, il faut nous contenter de fragments, de sommaires ou de simples citations. Ainsi des différents résumés des dialogues de Platon rédigés par Galien et tous perdus en grec (*Risāla* n° 124), seul nous est parvenu en arabe le *Résumé du Timée*.[106] Du *Sur les mœurs* (*Risāla* n° 119) en quatre livres, également perdu en grec, n'est conservé en arabe qu'un sommaire basé sur la traduction de Ḥunayn.[107] De même le *Sur les connaissances médicales de Platon dans le Timée* (*Risāla* n° 122) n'a survécu en arabe qu'à l'état de fragments édités par H.O. Schröder et P. Kahle en 1934.[108]

[101] R. WALZER, "Galens Schrift 'Über die Siebenmonatskinder'", in *RSO* 13 (1935), 323-357.

[102] *Galeni De diaeta in morbis acutis secundum Hippocratem libellorum versiones Arabicas*, edidit et in linguam Anglicam vertit M. LYONS, CMG Suppl. Or. II (Berlin 1969).

[103] *Galeni De partium homoeomerium differentia libelli versionem Arabicam*, edidit, in linguam Germanicam vertit, commentatus est G. STROHMAIER, CMG Suppl. Or. III (Berlin 1970).

[104] *Galeni De optimo medico cognoscendo libelli versionem Arabicam*, edidit, in linguam Anglicam vertit, commentatus est A.Z. ISKANDAR, CMG Suppl. Or. IV (Berlin 1988).

[105] Édition en préparation dans le CMG par I. ORMOS.

[106] P. KRAUS et R. WALZER (ed.), *Galeni Compendium Timaei Platonis aliorumque dialogorum synopsis quae extant fragmenta* (London 1951).

[107] Texte arabe seul édité par P. KRAUS dans le *BFAUE* V, 1 (1937). Analyse du contenu par R. WALZER, "New Light on Galen's Moral Philosophy", in *CQ* 43 (1949), 82-96 (repris dans *Greek into Arabic. Essays on Islamic Philosophy* (Oxford 1962), 142-163). Traduction anglaise par J.N. MATTOCK, "A Translation of the Arabic Epitome of Galen's Book *Περὶ ἠθῶν*", in *Islamic Philosophy and the Classical Tradition. Essays presented to R. Walzer*, ed. by S. M. STERN, A. HOURANI and V. BROWN (Oxford 1972), 235-260.

[108] Les fragments conservés en grec ont été édités par C.J. LARRAIN, *Galens Kommentar zu Platons Timaios* (Stuttgart 1992); les fragments arabes (du 3e livre) et certaines citations tirées des auteurs arabes ont été édités par H.O. SCHRÖDER et P. KAHLE, *Galeni In Platonis Timaeum commentarii fragmenta*, collegit, disposuit, explicavit H.O. Schröder, appendicem Arabicam addidit P. Kahle, CMG Suppl. I (Leipzig-Berlin 1934).

Mais la situation à tous égards la plus féconde, et qui nous permet de faire ici le lien avec l'autre grand médecin de l'Antiquité, Hippocrate, est celle des commentaires consacrés par Galien à son illustre prédécesseur. On sait que Ḥunayn avait traduit en syriaque un *Commentaire au Serment d'Hippocrate* (*Risāla* n° 87) qu'il considérait comme un authentique traité galénique et qu'il avait accompagné d'explications personnelles sur les passages les plus difficiles, mais dont il ne reste que des citations chez différents auteurs arabes.[109] La confrontation des trois principaux témoignages sur le commentaire de Galien, ceux de Al-Ruhawī dans son *Adab al-Tarib* (IXe s.), de Al-Birunī dans sa *Risāla fi fihrist kutub Muḥammad B. Zakariya' al-Rāzī* et de Ibn Abī Usaybi'a (XIIIe s.), tous cités par Rosenthal[110], ne permettent malheureusement pas, malgré leurs convergences d'ensemble, de reconstituer le texte grec de ce commentaire.[111] Cependant, J. Jouanna a bien montré que ces témoignages nous ont conservé des renseignements fort précieux sur l'organisation de l'enseignement de la médecine en Grèce, en confirmant l'existence de trois branches de la famille des Asclépiades à Rhodes, Cos et Cnide et en soulignant la difficulté pour ces écoles de recruter uniquement parmi leurs membres et donc la nécessité de s'ouvrir à l'extérieur en liant ces nouveaux disciples par un serment qui garantisse la confidentialité de l'enseignement délivré. Quand la tradition orientale se révèle impuissante à nous renseigner sur la lettre exacte du texte, elle reste donc capable de nous informer sur son contenu général. En outre, l'étude de ces citations permet de confirmer que, comme dans l'immense majorité des traités hippocratiques pour lesquels il existe un commentaire, la traduction arabe du *Serment* hippocratique a

[109] F. ROSENTHAL, "An Ancient Commentary on the Hippocratic Oath", in *BHM* 30 (1956), 52-87. G. STROHMAIER, "Asklepios und das Eid. Zur Ikonographie in einem arabisch erhaltenen Kommentar zum hippokratischen Eid", in *Beiträge zur alten Geschichte und deren Nachleben. Festschrift für Franz Altheim,* 2. Band (Berlin 1970), 144-145 a récemment défendu l'authenticité de ce commentaire généralement considéré comme inauthentique.

[110] F. ROSENTHAL, *art. cit.* (n. 109), 80.

[111] J. JOUANNA, *art. cit.* (n. 31), 235-251.

bien été réalisée par extraction des lemmes du commentaire galénique.[112] L'excellente qualité de cette traduction réalisée dans le cercle de Ḥunayn et qui permet en plusieurs endroits d'améliorer ou de confirmer une leçon du texte grec original a souvent été soulignée. Il faut cependant préciser que le traducteur n'avait pas devant les yeux un manuscrit d'Hippocrate mais un manuscrit du commentaire de Galien et que nous avons donc affaire à une tradition indirecte.[113]

Il convient également de s'arrêter sur les commentaires de Galien aux *Épidémies* d'Hippocrate (*Risāla* n° 95) qui constituent un ensemble plus complexe et font actuellement l'objet d'un programme de recherche piloté par P. Pormann à l'université de Warwick.[114] Galien a consacré un total de vingt livres de commentaires aux *Épidémies* I (3 l.), II (6 l.), III (3 l.) et VI (8 l.), mais a négligé *Épidémies* IV, V et VII qu'il considérait comme non authentiques.[115] Sur ces vingt livres, voici ceux qui ne sont aujourd'hui conservés que dans la traduction gréco-arabe de Ḥunayn (elle-même conservée dans quatre manuscrits)[116]: le début du 1er livre de commentaire à *Épidémies* I, cinq des six livres de commentaire à *Épidémies* II[117], la deuxième

[112] O. OVERWIEN, "Die Bedeutung der orientalischen Tradition für die antike Überlieferung des Hippokratischen Eides", in *Sulla tradizione indiretta...* (cité n. 10), 79-103 (en particulier 82-85).

[113] O. OVERWIEN, *art. cit.* (n. 112), 89-90. Voir aussi l'édition du texte grec du *Serment* par J. JOUANNA, qui utilise la tradition arabe dans "Un témoin méconnu de la tradition hippocratique: l'*Ambrosianus gr.* 134 (B 113 Sup.), fol. 1-2 (avec une nouvelle édition du *Serment* et de la *Loi*)", in *Storia e ecdotica dei testi medici greci*, a cura di A. GARZYA e J. JOUANNA (Napoli 1996), 253-272.

[114] P. PORMANN, "Case Notes and Clinicians: Galen's Commentary on the Hippocratic *Epidemics* in the Arabic Tradition", in *ASPh* 18 (2008), 247-284.

[115] La *Risāla* indique un autre découpage: le commentaire aux *Épidémies II* et celui à *Épidémies III* seraient en six livres, voir P. PORMANN, *art. cit.* (n. 114), 255.

[116] Pour une nouvelle étude de ces manuscrits et de leurs relations, voir P. PORMANN, *art. cit.* (n. 114), 263-267.

[117] Ḥunayn précise dans sa traduction arabe, à la fin du quatrième livre, qu'il n'a pu se procurer de manuscrit grec du 5e livre et enchaîne donc directement avec le 6e. Voir *Galeni In Hippocratis Epidemiarum librum I commentaria III*, edidit E. WENKEBACH; *In Hippocratis Epidemiarum librum II commentaria V*, in Germanicam linguam transtulit F. PFAFF, CMG V 10, 1 (Leipzig-Berlin 1934): traduction allemande seule sans le texte arabe pour les parties perdues en grec.

moitié du 6e livre et l'intégralité des 7e et 8e livres du commentaire à *Épidémies* VI[118], soit un total de sept livres entiers et de deux livres conservés en partie uniquement en arabe, ce qui est réellement considérable.[119] Galien avait l'habitude de recopier une partie des mots d'Hippocrate (les lemmes) avant de les commenter. Ces lemmes sont de longueur inégale, d'une simple phrase à tout un paragraphe; de plus, Galien ne recopiait pas toujours l'intégralité du passage qu'il commentait mais pouvait se contenter d'en donner une version tronquée.[120] Ḥunayn prend quelques libertés avec le manuscrit grec dont il dispose. Il nous dit dans la *Risāla,* à propos du *Commentaire à Épidémies II* "avoir rajouté les mots d'Hippocrate". De quoi s'agit-il? Ḥunayn explique dans sa traduction arabe qu'il s'est aperçu que manquait à un endroit dans son manuscrit grec les mots d'Hippocrate commentés par Galien (ainsi que le début du commentaire supposé les accompagner) et qu'il a donc complété le passage manquant "en ajoutant les mots d'Hippocrate", ainsi que le début du commentaire censé les expliquer. Ceci suppose donc que Ḥunayn avait accès au texte original d'Hippocrate et pas seulement au texte des lemmes. Il ne faut pas oublier en effet que les traductions arabes des grands traités hippocratiques

[118] *Galeni In Hippocratis Epidemiarum librum VI commentaria I-VI,* edidit E. WENKEBACH; *commentaria VI-VIII,* in Germanicam linguam transtulit F. PFAFF, editio altera lucis ope expressa, CMG V 10, 2, 2 (Berlin 1956).

[119] Pour les index, consulter pour le grec, *Galeni In Hippocratis Epidemiarum libros commentaria, Indices nominum et verborum Graecorum,* composuerunt E. WENKEBACH, K. SCHUBRING, CMG V 10, 2, 3 (Berlin 1955) et pour l'arabe, *Galens Kommentare zu den Epidemien des Hippokrates, Indizes der aus dem Arabischen übersetzten Namen und Wörter,* verfaßt v. F. PFAFF; *Die als sogenannte Simulantenschrift griechisch überlieferten Stücke des 2. Kommentars zu Epidemien II,* hrsg. v. K. DEICHGRÄBER u. F. KUDLIEN, CMG V 10, 2, 4 (Berlin 1960).

[120] Il faut donc se méfier des manuscrits un peu vite jugés comme plus conservateurs parce qu'ils donnent la version la plus complète des lemmes d'Hippocrate. Ils sont en réalité parfois le résultat d'une contamination du texte du commentaire avec celui du traité d'Hippocrate qui a servi à les compléter (voir par exemple le *Commentaire au régime des maladies aiguës* où l'éditeur dans le CMG a privilégié à tort de tels manuscrits plus complets). Voir J. JOUANNA, "Le traité hippocratique du *Régime des maladies aiguës:* remarques sur la tradition manuscrite et sur le texte", in *RHT* 6 (1976), 7-8.

ont pour la plupart été établies à partir des commentaires élaborés par Galien, mais aussi Stéphane et Palladios, que ces commentaires ont d'abord été traduits en arabe d'où on a ensuite extrait les lemmes d'Hippocrate pour reconstituer, en les mettant bout à bout, une traduction du traité hippocratique en question. L'écrasante majorité des traductions arabes des traités hippocratiques qui nous sont parvenues ont été élaborées selon cette méthode et sont donc directement dépendantes de la tradition de Galien qui a servi d'intermédiaire. Toutefois, dans le cas présent du *Commentaire à Épidémies II*, nous avons la confirmation que Ḥunayn avait accès au texte hippocratique original et pas seulement à un texte reconstitué à partir des lemmes.

Ḥunayn nous fait aussi part de ses difficultés. Dans une note insérée entre la fin du livre 4 et le début du livre 6, il précise qu'il possède deux manuscrits grecs pour la fin du commentaire à *Épidémies II*, dont l'un présente un texte continu et l'autre un texte abrégé. Toutefois tous deux sont incomplets puisque manque le cinquième des six livres écrits par Galien, livre que Ḥunayn n'a pu traduire. Il ajoute que le second manuscrit n'a pu être abrégé à partir du premier dans la mesure où le second conserve des passages omis dans le premier. Mais il lui est difficile d'y recourir pour compléter le premier manuscrit dans les passages où il est lacunaire car ce manuscrit d'extraits est plein d'erreurs et présente un ordre si perturbé que, malgré tous ses efforts, Ḥunayn n'a pu parvenir à un résultat satisfaisant et demande l'indulgence de celui qui aura un jour la chance de mettre la main sur un manuscrit plus correct. Malgré son importance pour notre connaissance du texte galénique, la traduction arabe de Ḥunayn doit donc encore être complétée par les témoignages de la tradition indirecte et P. Pormann a bien montré en pareil cas tout ce que pouvaient apporter les témoignages de al-Rāzī, Ibn Ridwān et Ibn al-Nafīs qui, pour les deux derniers, sont également les auteurs de commentaires aux *Épidémies* d'Hippocrate.[121]

[121] P. PORMANN, *art. cit.* (n. 114), 267-271.

Que dire encore du *Commentaire à Airs, eaux, lieux* (*Risāla* n° 99) perdu en grec et uniquement accessible à travers une traduction hébraïque de la traduction arabe de Ḥunayn avant la découverte récente d'un manuscrit du Caire qui contient l'ensemble du commentaire en arabe?[122] Si l'apport pour notre connaissance du commentaire galénique est évident, il ne l'est pas moins pour le texte hippocratique. Comme le souligne J. Jouanna, "Ce texte hippocratique transmis par Galien offre, pour l'éditeur de la *Collection hippocratique,* une tradition indirecte particulièrement précieuse, dans la mesure où elle permet d'atteindre, par comparaison avec la tradition directe, un état du texte beaucoup plus ancien que celui de l'archétype de la tradition directe", avant d'ajouter: "Même quand les *Commentaires* de Galien nous sont transmis par des manuscrits grecs, le témoignage de la traduction arabe est indispensable, car il renvoie à un modèle grec plus ancien que tous les manuscrits grecs conservés et permet d'atteindre, au moins dans certains cas, un état du texte grec antérieur à celui de l'archétype des manuscrits grecs conservés".[123] Tel est d'ailleurs également le cas pour la traduction arabe du *Commentaire à la Nature de l'homme* dont le modèle grec perdu se situe au-dessus de l'archétype des manuscrits grecs conservés[124], et aussi pour le *Commentaire au Régime des maladies aiguës* transmis en grec par onze manuscrits dont aucun n'est antérieur au XIVe siècle alors que l'exemplaire grec à l'origine de la traduction arabe date au moins du IXe siècle.[125] Si on revient à présent au *Commentaire à Airs, eaux, lieux*, quels enseignements peut-on tirer de la redécouverte du manuscrit

[122] A. WASSERSTEIN, *Galen's Commentary on the Hippocratic Treatise Airs, Waters, Places. In the Hebrew Translation of Solomon ha-Me'ati* (Jérusalem 1982). Édition arabe en préparation dans le CMG par G. STROHMAIER. J'ai en revanche pu vérifier que le *Commentaire aux humeurs* que l'on croyait conservé dans un unique manuscrit de Meshed est absent du manuscrit en question.

[123] J. JOUANNA, *art. cit.* (n. 31), 236.

[124] J. JOUANNA (éd.), *Hippocrate. La nature de l'homme*, CMG I 1, 3 (Berlin 1975), 104 n. 1.

[125] J. JOUANNA, *art. cit.* (n. 120), 5.

arabe du Caire? D'abord la comparaison menée entre la traduction hébraïque et la traduction arabe du commentaire de Galien montre la suprématie de cette dernière qui nous offre de loin le texte le plus fidèle et le plus satisfaisant.[126] Ensuite, elle permet de confirmer que la traduction arabe du traité hippocratique des *Airs, eaux, lieux* éditée par Lyons et Mattock[127] et connue par trois manuscrits d'Istanbul et un de l'Escurial est bien issue, comme ses éditeurs l'avaient supposé, de l'extraction des lemmes contenus dans le commentaire de Galien et non de la tradition directe d'Hippocrate.[128] Cette hypothèse s'appuie sur la découpe des lemmes et sur la présence d'explications appartenant au commentaire et conservées par erreur avec les lemmes.

Tel est d'ailleurs le cas pour l'écrasante majorité des traductions arabes d'Hippocrate, pour *Aphorismes* (dont la traduction syriaque de Ḥunayn est également conservée)[129], pour *Régime des Maladies Aiguës, Officine du médecin, Génération/Nature de l'enfant, Serment*[130] et *Semaines*[131], mais aussi bien sûr *Nature de l'homme*[132] et *Pronostic* dont Ḥunayn précise (*Risāla* n° 91) qu'il a traduit les lemmes d'Hippocrate

[126] La traduction hébraïque a apparemment utilisé un manuscrit arabe bien inférieur à celui du Caire et présente par rapport à lui de nombreuses omissions (dont celle du prologue) et inexactitudes.

[127] *Kitāb buqrāt fil-amrād al-biladiyya:* Hippocrates, *On Endemic Diseases* (airs, waters and places), edited and translated with introduction, notes and glossary by J.N. MATTOCK and M.C. LYONS (Cambridge 1969).

[128] Il en va apparemment de même pour la traduction utilisée par Al-Ruhawī citée plus haut, voir J. JOUANNA, *art. cit.* (n. 31), 245-246.

[129] H. POGNON, *Une version syriaque des Aphorismes d'Hippocrate* (Leipzig 1903) 2 vol. et pour l'attribution à Ḥunayn, voir R. DEGEN, "Zur syrischen Übersetzung der *Aphorismen* des Hippokrates", in *OC* 52 (1978), 44-51. Pour la traduction arabe, voir J. TYTLER, *The Aphorisms of Hippocrates Translated into Arabic by Honain ben Isḥāq, Physician to the Caliph Motawukkul* (Calcutta 1832).

[130] O. OVERWIEN, *art. cit.* (n. 112), 79-103.

[131] Voir G. STROHMAIER, "Der arabische Hippokrates", in *Sudhoffs Archiv* 64 (1980), 234-249.

[132] J.N. MATTOCK et M.C. LYONS (ed.), *Hippocrates: On the Nature of Man*, in *Arabic Technical and Scientific Texts*, vol. 4 (Cambridge 1968): texte arabe et traduction anglaise.

seuls.[133] L'utilisation de telles traductions ne va naturellement pas sans de grandes difficultés. Ainsi, dans le cas des *Aphorismes,* les omissions se multiplient au fur et à mesure que l'on avance dans le texte, touchant principalement les aphorismes "doublons" décalques de propositions déjà énoncées précédemment, mais aussi les aphorismes critiqués par Galien dans son commentaire ou considérés par lui comme inauthentiques.

Cependant, si le succès d'Hippocrate et Galien a en partie estompé l'œuvre des autres médecins, ils ne furent pas les seuls à attirer l'attention des savants arabes. Si l'on se fie aux renseignements donnés par Ibn al-Nadīm, quarante-trois traités de Rufus d'Éphèse avaient été traduits en arabe au IXe siècle. On sait fort peu de choses de ce médecin dont l'œuvre est presque entièrement perdue, sinon qu'il vécut au Ier siècle de notre ère. Seuls quatre traités sont aujourd'hui conservés en grec, un en latin, et deux en traduction arabe, le *Sur la jaunisse* et *Histoires de malades* (ou *Journal de malades)* qui rassemble différentes études de cas, sans oublier de nombreux fragments pour lesquels les compilateurs arabes, notamment al-Rāzī dans son *Continens* mais aussi al-Baladī (Xe s.) ou al-Raqīq sont notre seule source.[134] Le *Sur la jaunisse* a ainsi été traduit en arabe à partir d'un original soit syriaque, soit grec et retrouvé dans un unique manuscrit arabe de Berlin, édité par M. Ullmann en 1983.[135] Quant au

[133] Traduction publiée par M. KLAMROTH, "Über die Auszüge aus griechischen Schriftstellern bei al-Ja'qūbī I. Hippokrates", in *ZDMG* 40 (1886), 204-233. Toutefois J. Jouanna m'indique que cette technique d'extraction des lemmes n'était pas inconnue de la tradition occidentale et qu'il l'a rencontrée dans un manuscrit grec d'Hippocrate de Paris.

[134] Sur l'histoire du texte de Rufus, voir A. SIDERAS, "Rufus von Ephesos und sein Werk im Rahmen der antiken Medizin", in *ANRW* II 37. 2 (Berlin 1994), 1077-1292 et M. ULLMANN, "Die arabische Überlieferung der Schriften des Rufus von Ephesos", *ibid.*, 1293-1349.

[135] M. ULLMANN (Hrsg.), *Die Schrift des Rufus von Ephesos über die Gelbsucht in arabischer und lateinischer Übersetzung* (Göttingen 1983), *AAWG*, dritte Folge, Nr. 138. Le texte de la traduction arabe nous a été transmis par le *codex Berolinensis* Or. Oct.104 (6232) auquel il faut ajouter quelques fragments conservés dans un manuscrit de Cambridge.

traité *Histoires de malades* dont M. Ullmann, avec de bons arguments, a réussi à convaincre la communauté scientifique de l'authenticité, il nous a été transmis dans une traduction gréco-arabe à partir là encore d'un unique manuscrit.[136]

Apport de la tradition orientale dans les cas où le texte grec est conservé

– Pour l'histoire et la tradition du texte

Même dans le cas où le texte grec est conservé, l'apport de la tradition arabe reste souvent incomparable non seulement en ce qui concerne l'établissement du texte mais aussi son histoire, sa tradition et son authenticité. Les renseignements donnés par les historiens ou les bibliographes arabes sont du plus grand intérêt pour un éditeur. Nous avons déjà vu plus haut que Ḥunayn, dans la *Risāla*, est une des sources majeures relatives à l'existence d'un Canon alexandrin des œuvres de Galien. Il nous apprend ainsi que si les manuscrits grecs des livres 1 à 6 du *Sur la méthode thérapeutique* étaient si peu nombreux et s'il eut tant de mal à se les procurer, cela était dû au fait que le traité ne faisait pas partie de ceux étudiés à Alexandrie.[137] De même, à propos du *Sur les remèdes faciles à se procurer* dont il n'a pu trouver de manuscrits grecs (tout comme déjà Oribase au IVe siècle), il nous informe que circulait sous le nom de Galien un traité portant sur le même sujet mais qui était en réalité de Phylagrios.[138]

Le cas du Dioscoride arabe est également très instructif. La forme originelle du *De materia medica* suscite en effet de nombreuses questions (découpage en cinq ou sept livres, herbier alphabétique, présence ou non d'illustrations). La thèse récente

[136] M. Ullmann (Hrsg.), *Rufus von Ephesos. Krankenjournale* (Wiesbaden 1978) à partir du *codex Huntingtonianus* 461.

[137] Voir *Risāla* n° 20.

[138] Voir *Risāla* n° 80. Le traité conservé sous ce titre dans Kühn est apocryphe.

de M. Cronier a permis de clarifier bien des points et propose en particulier une analyse détaillée des traductions arabes médiévales au nombre de quatre.[139] Parmi la vingtaine de manuscrits arabes conservés, une douzaine contient tout ou partie d'une première traduction réalisée à partir du grec et attribuée à Iṣṭifan ibn Basīl[140] qui se rattache à la tradition de Dioscoride en sept livres avec des illustrations[141] et qui, comme le résume M. Cronier, malgré ou à cause de sa piètre qualité linguistique, "donna lieu à d'innombrables révisions et commentaires au cours des siècles suivants, de Samarkand (dans l'actuel Ouzbékistan) jusqu'à la cour des califes d'al-Andalus".[142] La deuxième traduction (conservée dans quatre manuscrits) se présente comme une révision de la précédente réalisée vers 990 par un certain al-Natīlī.[143] Une troisième traduction (conservée dans deux manuscrits) fut réalisée à partir du syriaque vers la fin du XIIe siècle par un certain al-Malatī[144]; considérée comme médiocre, elle aurait été immédiatement remplacée par une quatrième traduction (conservée dans trois manuscrits) réalisée par Ibn Mihrān et qui se réclame d'une traduction syriaque (perdue) de Ḥunayn. Or, telle qu'elle se

[139] M. CRONIER, *Recherches sur l'histoire du texte du* De materia medica *de Dioscoride,* Thèse de doctorat de l'EPHE, décembre 2007 (voir en particulier Partie B chapitre III - Les traductions arabes médiévales, 869-914).

[140] Dans certains manuscrits, la traduction est attribuée conjointement à Istifān et à Ḥunayn mais M. Ullmann a montré que, d'un point de vue textuel, cette piètre traduction ne pouvait être attribuée qu'au seul Istifān (M. ULLMANN, *Wörterbuch zu den griechisch-arabischen Übersetzungen des 9. Jahrhunderts* [Wiesbaden 2002], 55-56).

[141] M. Cronier dans sa thèse a appelé cette tradition syro-palestinienne dans laquelle, aux cinq livres originaux, ont été ajoutés deux livres apocryphes.

[142] C. E. DUBLER, *La "Materia médica" de Dioscórides. Transmisión medieval y renacentista,* 6 vol. (Barcelona 1952-1959); la traduction arabe est publiée dans le vol. 2: *La versión árabe de la "Materia médica" de Dioscórides. Texto, variantes e índices. Estudio de la transcripción de los nombres griegos al árabe y comparación de las versiones griega, árabe y castellana* (seuls sont édités en arabe les livres I à V, les deux derniers livres ayant été jugés à juste titre par C. Dubler comme inauthentiques).

[143] Apparemment sans recours à de nouveaux manuscrits grecs, mais sur la base des seules connaissances personnelles du traducteur.

[144] M. Cronier précise (897) que cette traduction présente effectivement "un aspect très altéré et très éloigné du texte grec, ce qui semble *a priori* devoir l'empêcher de jouer un rôle fondamental dans l'établissement du texte grec".

laisse reconstituer à partir des traductions arabes de al-Malatī et surtout Ibn Mihrān, la traduction syriaque, qui comptait sept livres et était déjà vraisemblablement illustrée, présente un texte très altéré avec une nette tendance au résumé et à la simplification, ce qui là encore a conduit M. Cronier à émettre des doutes sur la paternité de Ḥunayn et à supposer que les traducteurs arabes avaient en réalité utilisé une traduction syriaque plus ancienne.[145] De la confrontation de ces différents témoins, M. Cronier tire des enseignements importants comme le fait que le Dioscoride arabe se présentait déjà en sept livres en conservant pour le reste la forme d'origine du texte grec, sans traces d'un ordre alphabétique. La présence presque systématique de ces sept livres, même si l'authenticité des deux derniers était souvent mise en cause, permet ainsi d'affirmer avec certitude que "les deux traités apocryphes avaient déjà été intégrés au *De materia medica* en tant que sixième et septième livres de Dioscoride dès le IXe siècle". La comparaison de la tradition arabe de Iṣṭifan éditée par C. Dubler avec l'original grec permet en outre de rapprocher celle-ci avec le manuscrit P (*Parisinus gr.* 2179) de Dioscoride à propos duquel M. Cronier tire des conclusions vraisemblables en faveur de son origine non pas italienne, mais plutôt orientale. Les apports de la tradition orientale sont donc multiples, à la fois sur l'histoire du traité et de sa transmission et sur son organisation interne, mais aussi sur le type de manuscrits grecs à la disposition des traducteurs.

L'histoire du texte de la *Pragmateia*, ouvrage majeur de l'un des plus célèbres compilateurs byzantins, Paul d'Égine (VIIe s.), n'est pas en reste et par certains aspects elle est même exemplaire. L'étude de la tradition orientale de ce traité conservé en

[145] M. Cronier remarque en effet (p. 903) que si de telles altérations peuvent s'expliquer par la distance qui sépare l'original de Ḥunayn (IXe s.) de son utilisation par al-Malatī et ibn Mihrān (fin XIIe s.), elles s'expliquent plus difficilement chez Ali ibn Rabban (IXe s.) dont les citations de Dioscoride présentent le même type d'altérations. Et elle suppose qu'une traduction syriaque antérieure à celle de Ḥunayn et déjà altérée par de multiples copies circulait encore au IXe s. quand Ali ibn Rabban l'a utilisée, puis al-Malatī et Ibn Mihrān à la fin du XIIe siècle.

grec[146] recèle en effet une mine d'informations inestimables sur une histoire longtemps négligée mais qui a récemment bénéficié des travaux de P. Pormann.[147] Ce dernier s'est notamment intéressé à la façon dont la *Pragmateia* a été traduite et commentée en syriaque, puis en arabe avant de faire l'objet de différents résumés et *compendia*, et même de plagiat. P. Pormann met ainsi en évidence les principales étapes d'une histoire exceptionnellement riche: traduction et commentaire en syriaque; utilisation par le médecin syriaque, Ibn Sarabiyun, comme source principale de son propre ouvrage (notamment pour les chapitres sur les poisons et la gynécologie); traductions en arabe et citations repérables chez un grand nombre d'auteurs tels que al-Rāzī et al-Baladī; influences sur la terminologie médicale, notamment dans le domaine de l'ophtalmologie; utilisations par les principaux auteurs médicaux du monde islamique, notamment Abū al-Qāsim al-Zahrawī (mort en 1009, connu au Moyen Age sous le nom d'Aboulcasis ou Albucasis), al-Magusī (IXe siècle, connu dans les textes latins sous le nom d'Haly Abbas) et Ibn Sīnā (notre Avicenne).[148]

– Pour l'établissement du texte grec

L'étude de la tradition orientale, on l'a dit, lorsqu'elle remonte à un état originel du texte grec antérieur à l'archétype

[146] *Paulus Aegineta, Libri I-IV,* edidit J. L. HEIBERG, CMG IX 1 (Leipzig-Berlin 1921) et *Paulus Aegineta, Libri V-VII,* edidit J. L. HEIBERG, CMG IX 2 (Leipzig-Berlin 1924).

[147] P. PORMANN, *The Oriental Tradition of Paul of Aegina's* Pragmateia (Leiden 2004). Sont conservés, en langue syriaque, quelques maigres fragments qui se résument aux citations de l'ouvrage de Paul d'Égine faites par le glossateur Bar Bahlul (*fl.* 963) et en arabe, la traduction (non conservée dans son intégralité malgré sa popularité) de la *Pragmateia* attribuée à Ḥunayn (voir mon compte rendu dans *AC* 2007).

[148] Voir aussi l'étude consacrée au traité de Rufus, *Sur la mélancolie,* par P. PORMANN (dir.), *Rufus of Ephesus, On Melancholy* (Tübingen 2008) où l'auteur s'efforce de reconstituer ce livre perdu en grec en compilant l'ensemble des citations du traité conservées non seulement chez les auteurs grecs (Galien, Oribase, Aétius d'Amide), mais aussi arabes (Isḥāq ibn 'Imran, Al-Rāzī, Al-Kaskarī, Al-Qumrī et Ibn Sarabiyun ibn Ibrahim), suivies des études de V. Nutton, Ph. van der Eijk, P. Pormann, P.-K. Schuster et J. Völlnagel, P. Toohey, et Th. Rütten.

des manuscrits grecs conservés permet, dans de nombreux cas, de repérer les erreurs et les omissions propres à la tradition directe ou de trancher entre les leçons concurrentes des deux branches de cette tradition. Ce témoignage doit cependant être utilisé avec certaines précautions qui tiennent aux différents défis que les traducteurs ont dû surmonter pour transposer en arabe les réalités syntaxiques, lexicologiques ou grammaticales propres à la langue grecque.

Je commencerai ici par les changements ou ajouts, ou au contraire les simplifications présentés par le texte arabe par rapport au texte grec.

En ce qui concerne les ajouts, il faut distinguer les apports réels et indiscutables au texte grec original visiblement lacunaire de ceux qui n'ont bien souvent qu'une valeur d'amplification et d'explication. Appartient sans conteste à la première catégorie, dans la traduction arabe réalisée par Ḥunayn du traité de Galien *Sur ses propres livres*, l'ajout de plusieurs titres de traités omis par la traduction grecque à l'intérieur de la liste de ses propres œuvres dressée par le médecin de Pergame. De tels catalogues bibliographiques sont en effet par nature sujets à de nombreuses omissions dont les deux uniques manuscrits grecs conservés (qui remontent à un même modèle déjà lacunaire) ne sont pas exempts. Le témoignage de la traduction arabe m'a ainsi permis dans mon édition du *Sur ses propres livres* de restituer plusieurs titres d'œuvres de Galien omis dans la tradition grecque.[149] Un second type d'ajouts, toujours à l'intérieur du même texte galénique, concerne le nombre de livres dont se compose chaque traité, précision qui est parfois absente du texte grec alors qu'elle figure dans la traduction arabe, la situation inverse se présentant également. Faut-il unifier ou décider au cas par cas, la solution n'est jamais facile, et l'est d'autant moins quand le nombre de livres diffère dans la tradition grecque et dans la tradition arabe. Si le traité en question est conservé, il est aisé de trancher, mais dans le cas

[149] Voir des exemples dans mon édition du *Sur ses propres livres* citée n. 11.

contraire, le problème est presque insoluble. De même, les précédents éditeurs ont été nombreux à supprimer les titres de chapitres donnés dans l'unique manuscrit grec qu'ils ont utilisé en les pensant inauthentiques. Or, la traduction arabe de Ḥunayn vient là encore confirmer l'existence de ces titres longtemps considérés à tort comme des additions récentes.

La question des ajouts à valeur d'amplification et d'explication est plus délicate, la tendance à rendre un mot grec par deux termes arabes s'observant non seulement dans les traductions du cercle de Ḥunayn, mais aussi, comme on l'a vu plus haut, dans les traductions transmises et citées par al-Yaqūbī. Bien souvent, elles n'ont en effet pour seul but que de rendre accessible au lecteur arabe, en l'explicitant, une réalité typiquement grecque. C'est ainsi, pour ne prendre qu'un seul exemple, que le traducteur arabe de Dioscoride, Iṣṭifan, traduit les mots grecs γῆ Χία (terre de Chios) par l'expression "L'argile que l'on se procure dans l'île à laquelle on donne le nom de Chīus".[150]

Ailleurs les traducteurs arabes ont plutôt tendance à la simplification. Les nombreux adverbes et particules dont raffole la langue grecque ne sont pas toujours exactement traduits, ou alors de façon plus ou moins uniformisée.[151] Leur non-prise en compte aboutit même parfois à des découpages erronés entre les différents développements et les différentes étapes du raisonnement.

D'autres difficultés, comme celles liées à la restitution des noms propres translittérés, sont plus difficilement solubles.[152] Galien, au début du *Sur ses propres opinions* naguère conservé

[150] Exemple tiré de la thèse de M. CRONIER, *op. cit.* (n. 139), 880 n. 36. Voir d'autres exemples cités par O. OVERWIEN dans la récente édition de B. GUNDERT, *Galeni De symptomatum differentiis* (citée n. 45): "Beobachtungen zur Übersetzungstechnik...", 135-137.

[151] Voir les exemples cités par O. OVERWIEN, *art. cit.* (n. 150), 132-133.

[152] Les noms tirés de la mythologie posent encore d'autres problèmes et nécessitent le recours à des périphrases explicatives. Lyncée est ainsi désigné dans la traduction arabe du *Sur les éléments selon Hippocrate* comme "l'homme connu pour sa vue perçante du nom de Lyncée", voir la présentation de G. STROHMAIER dans l'édition de PH. DE LACY, CMG V 1, 2 (Berlin 1996), 21.

uniquement dans une traduction arabo-latine, rapporte la mésaventure arrivée à un certain *Berthenis* sous lequel Kalbfleisch a réussi à identifier le poète grec Parthenios de Nicée (c. 70-30), une identification confirmée par le nouveau manuscrit grec de Galien découvert à Thessalonique en 2005 (le *Vlatadon* 14) qui donne la leçon ὁ Παρθένιος.[153]

Un autre passage cité par Ibn Abī Usaybi'a dans son *Histoire des médecins* et tiré du traité galénique *Sur les caractères* (perdu en grec) mentionne la fin tragique d'esclaves morts sous la torture, la neuvième année du règne de Commode (en 185), pour avoir refusé de dénoncer leur maître. Trois noms propres sont cités, celui du maître en question ainsi que ceux des deux consuls sous lesquels l'événement eut lieu. Leur restitution a été discutée pour la première fois par A. Müller qui, avec l'appui de Th. Mommsen et avec toute la prudence requise, a proposé en 1883 de restituer pour le maître le nom de Perennis (en arabe Farūnūs) et pour les deux consuls ceux de Matrus (Māṭrūs) et de Probus (Abrūris).[154] D'abord proposées comme simplement "possibles", ces restitutions ont ensuite été adoptées par R. Walzer avec différentes conséquences non seulement sur l'histoire du règne de Commode mais aussi sur les circonstances et la date de la mort du préfet du prétoire Tigidius Perennis et sur celle de la rédaction du *Sur les caractères*.[155]

[153] Voir la conjecture de C. Kalbfleisch adoptée par V. NUTTON, *On My Own Opinions,* CMG V 3, 2 (Berlin 1999) 54 et V. BOUDON-MILLOT et A. PIETROBELLI, "Galien ressuscité: édition *princeps* du texte grec du *De propriis placitis*", in *REG* 118 (2005), 172.

[154] A. MÜLLER, "Zur Geschichte des Commodus", in *Hermes* 18 (1883), 623-626.

[155] R. WALZER, *art. cit.* (n. 107), 144 n. 7 et 158 n. 2. Le problème de la datation du *Sur les caractères* est relativement complexe. Walzer pensait pouvoir le dater entre 185 et 192, mais il paraît difficile de concevoir que Galien ait pu dénoncer la terreur qui régnait sous Commode du vivant de l'empereur. Cependant une date postérieure à 192 (mort de Commode) se heurte à d'autres difficultés de chronologie relative entre les différents traités éthiques de Galien (voir GAL., *Ne pas se chagriner*, édité par V. BOUDON-MILLOT et J. JOUANNA avec la collaboration d'A. PIETROBELLI (Paris 2010), LIX-LXI) et l'hypothèse la plus vraisemblable semble être que Galien a en réalité complété plus tard son traité composé antérieurement au règne de Commode.

Si ces restitutions sont vraisemblables, d'autres sont plus problématiques.

Ainsi dans le *Ne pas se chagriner,* un traité de Galien que l'on croyait entièrement perdu en grec comme en arabe jusqu'à sa redécouverte dans le nouveau manuscrit *Vlatadon* 14, Galien mentionne le grammairien Φιλίδης qui est mort de chagrin après la perte de tous ses livres dans un incendie.[156] Une anecdote semblable est rapportée dans le *Commentaire à Épidémies VI* (dans la partie conservée seulement en arabe) mais à propos d'un certain Kallistos, nom restitué par l'éditeur du traité, F. Pfaff, sur la base du manuscrit arabe *Scorialensis* 805.[157] Or l'examen du passage dans le manuscrit arabe semble peut-être autoriser une autre restitution: Filismūs (plus proche de Φιλίδης) au lieu de Kallistos.[158]

Conclusion

Au terme de cette présentation qui n'a bien sûr pas l'ambition d'être une synthèse exhaustive sur la tradition orientale des médecins grecs, mais plus modestement d'essayer de tracer un bilan (nécessairement provisoire, en l'état de nos connaissances) des principaux apports de la tradition orientale à l'ecdotique des textes médicaux grecs, plusieurs conclusions s'imposent. Il me paraît tout d'abord essentiel de souligner la nécessité mais en même temps la difficulté pour tout éditeur de textes médicaux grecs de prendre en compte la tradition orientale quand elle existe, dans la mesure où celle-ci remonte bien souvent à une date antérieure à celle de l'archétype des plus anciens manuscrits grecs conservés, sans parler des cas où le texte grec est perdu et la traduction arabe seule conservée. Mais il convient

[156] GAL., *Ne pas se chagriner* 7, 4, 6.

[157] *Galeni In Hippocratis Epidemiarum librum VI...* (cité n. 118), 486.

[158] Dans un courriel daté du 28/11/2008, I. Garofalo que je remercie de m'avoir fourni une photo du *Scorialensis* suggère même Phlistides ou Philippides.

en même temps d'être toujours conscient des difficultés liées à l'utilisation d'un tel matériel en se montrant particulièrement attentif à l'identité de l'auteur de la traduction, au modèle utilisé (grec ou syriaque dans le cas des traductions arabes), à la méthode du traducteur (notamment dans le cas des traductions hippocratiques réalisées par extraction des lemmes des commentaires de Galien) et aux spécificités de la langue de traduction. A ces conditions, l'apport de la tradition orientale se révèle dans de nombreux cas une aide incomparable pour l'établissement du texte grec original, en nous permettant de ne jamais oublier le rôle décisif de ces chrétiens du Proche-Orient qui, à la veille et au lendemain immédiat de la conquête arabe, ont assuré la conservation et la traduction des plus importants textes grecs de l'Antiquité.

DISCUSSION

D. De Smet: Selon le récit biographique que vous citez, Ḥunayn aurait appris dans l'empire byzantin "Homère par cœur". Quelle valeur accorder à ce récit? Les traductions de Galien permettent-elles de répondre à cette question? Ḥunayn était-il en mesure de traduire correctement de la poésie grecque? Cela serait assez exceptionnel, vu la difficulté que les traducteurs gréco-arabes ont généralement éprouvée envers les citations poétiques, notamment dans les ouvrages d'Aristote.

V. Boudon-Millot: L'anecdote de la rebuffade infligée à Ḥunayn par Ibn Māsawayh, son absence pendant trois ans et son retour avec une connaissance suffisante du grec pour qu'il pût réciter Homère pourrait à juste titre passer pour romanesque, tant il est vrai, comme l'a justement rappelé U. Rudolph, que la référence à Homère est bien souvent un simple topos pour traduire l'idée que quelqu'un connaît parfaitement la langue grecque. Mais dans le cas de Ḥunayn, ce récit est corroboré par le principal intéressé lui-même qui dit très bien connaître l'œuvre d'Homère, à l'inverse de celle d'Aristophane dont il précise, dans une notice au livre de Galien *Sur les noms médicaux,* qu'il est beaucoup moins familier. Ailleurs, Ḥunayn se révèle effectivement capable d'expliquer les allusions à Homère dans les textes de Galien comme l'illustrent les exemples cités par G. Strohmaier dans son article "Homer in Bagdad", cité n. 34. La question de savoir si Ḥunayn était effectivement capable de traduire correctement de la poésie grecque est quant à elle plus difficile à résoudre en l'absence de document. Tout au plus peut-on avancer que l'intérêt de Ḥunayn pour Homère ne fait que reproduire celui

de Galien quand il déplore (*Ne pas se chagriner* §13) la perte des deux recensions d'Aristarque de Samothrace de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*.

C. D'Ancona: Da questo quadro così chiaro e completo emerge la profonda conoscenza delle opere di Galeno da parte di Ḥunayn ibn Isḥāq. La recente scoperta del *De indolentia* e la vostra magnifica edizione (Galien, *Ne pas se chagriner*. Texte établi et traduit par V. Boudon-Millot et J. Jouanna, avec la collaboration d'A. Pietrobelli, Paris 2010) permettono di chiedersi se Galeno non abbia rappresentato anche un vero e proprio modello per Ḥunayn: leggendo in parallelo i § 14-15 del *De indolentia* e il passo dell'*Epistola sui libri di Galeno tradotti e su alcuni di quelli non tradotti* in cui Ḥunayn espone il proprio metodo di traduzione, si è colpiti dalla somiglianza. Si può pensare che Ḥunayn abbia elaborato il proprio metodo di ricerca del testo migliore da tradurre proprio ispirandosi a Galeno?

V. Boudon-Millot: Il est très probable que les exigences philologiques de Galien en matière d'édition des textes hippocratiques ont influencé Ḥunayn dans sa propre pratique. On a vu que Ḥunayn s'efforçait d'expliquer Galien par Galien exactement comme ce dernier le recommande lui-même, dans un autre passage que celui auquel vous faites allusion, emprunté cette fois au *Sur ses propres livres* prol. 1 (éd. V. Boudon-Millot, Paris, CUF, 2007, p. 134-135), où Galien rapporte comment « un de ces hommes amoureux des lettres » à qui un marchand malhonnête tentait de vendre un faux livre de Galien sur un marché de Rome, après en avoir seulement lu quelques lignes «rejeta aussitôt l'écrit en question se contentant d'ajouter ces mots: 'Ce n'est pas là le style de Galien et le titre que porte ce livre est faux' ». Je souscris donc pleinement au rapprochement proposé à l'instant par Ch. Riedweg avec la fameuse maxime Ὅμηρον ἐξ Ὁμήρου σαφηνίζειν dont on a ici un écho direct et une parfaite illustration. Pour Galien en

effet, comme également pour Ḥunayn, c'est d'abord une bonne connaissance du style et de la langue d'un auteur qui doit permettre au lecteur cultivé, dès les premiers mots d'un ouvrage, de démasquer les faux les plus grossiers. Telle est également la méthode adoptée par Galien dans ses propres commentaires aux écrits hippocratiques où il s'efforce de toujours apporter la plus grande attention à la lettre du texte, s'attachant longuement à rassembler les différentes copies qui circulaient de son temps pour s'efforcer d'en établir les leçons les plus exactes possible. Cette saine attitude de Galien face au texte hippocratique n'a pas seulement influencé la pratique de Ḥunayn. Elle a encore été approuvée, près de dix-sept siècles plus tard, par le grand éditeur d'Hippocrate, Émile Littré qui, dans son édition de l'*Officine du médecin* (Littré III, p. 272 et la note) loue le médecin de Pergame pour avoir condamné ceux qui ont changé le texte d'Hippocrate, alors qu'il était si bien fixé et si concordant dans tous les anciens exemplaires qu'il avait pu consulter.

H. Hugonnard-Roche: Avant de traduire un traité, Ḥunayn collationne si possible plusieurs manuscrits et établit un texte. Que signifie pour Ḥunayn établir un texte, indépendamment des accidents matériels ou des fautes évidentes de copie? Sa méthode critique ne repose-t-elle pas essentiellement sur sa connaissance de Galien? S'il critique Galien au moyen de Galien, quelle conséquence en tirer pour l'éditeur moderne qui utilise une traduction arabe de Ḥunayn pour établir un texte grec?

V. Boudon-Millot: Même si la méthode critique de Ḥunayn ne repose pas entièrement sur sa connaissance de Galien, il est certain que la rareté et la mauvaise qualité des manuscrits à sa disposition ne devaient bien souvent lui laisser d'autre choix que d'éclairer Galien par Galien pour rétablir sinon le texte original, du moins une pensée correcte et compréhensible. L'érudition et la virtuosité de Ḥunayn ont donc leur revers.

Confronté dans de nombreux passages à la supériorité du texte arabe de Ḥunayn, le philologue contemporain devra toujours se demander où Ḥunayn a bien pu trouver telle ou telle bonne leçon, s'il a pu la lire dans les manuscrits qu'il a utilisés et qui sont antérieurs de plusieurs siècles à l'archétype des manuscrits grecs aujourd'hui conservés, ou si son excellente connaissance du corpus galénique ne lui a pas plutôt permis de restituer tel ou tel passage définitivement corrompu. Dans ces conditions, l'éditeur moderne devra donc faire preuve de la plus grande prudence, tout en sachant qu'il sera parfois bien difficile de distinguer leçon authentique et conjecture géniale.

P. Adamson: I wonder if you could say a bit more about what motivated Ḥunayn to focus so intensively on medical works, as opposed to other areas of Greek science (which were rendered into Syriac and Arabic in his circle, but by other translators). Is it to be explained by his own interest in medicine, given that he too wrote works on this topic? But it is hard to believe that the translations were for his personal use, given that of course he could read Galen and Hippocrates in Greek without translating them. So to what extent do you think he was driven by his own intellectual proclivities (a kind of medical version of al-Kindī, but one who can do translations of his own rather than relying on collaborators), and to what extent was he just a professional translator who happened to specialize in this sort of text?

V. Boudon-Millot: Votre question fait directement écho à celle d'U. Rudolph quand il se demande si Ḥunayn pouvait avoir "ein intellektuelles Projekt" et si oui de quel ordre. J'essaierai donc de vous répondre à tous deux en même temps. L'intérêt de Ḥunayn pour la médecine est indéniable, il était lui-même médecin et professeur et il est parfaitement naturel qu'il ait souhaité mettre à la disposition de ses collègues et élèves qui ne connaissaient pas le grec les écrits d'un des plus grands médecins de l'Antiquité. Mais il est tout aussi certain

que Ḥunayn a fait commerce de ses traductions et a reçu des riches mécènes qui les lui commandaient des sommes importantes pour son travail de traducteur. Parallèlement, et en quelque sorte pour l'amour de l'art médical, il a également traduit gratuitement plusieurs traités, notamment à l'intention de son propre fils dont il souhaitait parfaire la formation médicale. Il est donc sans doute assez vain de se demander si Ḥunayn était d'abord un médecin ou d'abord un traducteur. Jusqu'à l'aube du XXe siècle, les grands traducteurs (et aussi les éditeurs) d'Hippocrate et de Galien étaient eux-mêmes médecins, tels É. Littré et Ch. Daremberg. Ḥunayn ne fait pas exception même si le succès de ses premiers travaux de traduction vraisembablement d'abord guidés par une authentique curiosité médicale le menèrent peu à peu à privilégier son activité de traducteur aux dépens de l'exercice de la médecine. Il ne fit d'ailleurs là encore que suivre le chemin tracé par Galien qui, au cours de sa carrière, consacra un temps croissant à la rédaction de son immense œuvre médicale.

ANNEXE A

Le corpus galénique d'après Ḥunayn, *Risāla*

État du corpus galénique au IXe siècle de notre ère d'après la documentation rassemblée dans la *Risāla* (éd. G. Bergsträsser, Leipzig, 1925). Les titres suivis d'un astérisque (*) sont considérés par Ḥunayn comme apocryphes; les titres entre parenthèses désignent des traités entièrement perdus en grec comme en arabe ou en latin; les titres en *italiques* désignent des traités perdus en grec mais conservés en latin. Sont indiquées **en gras** les traductions arabes dont au moins un manuscrit est conservé (d'après le dépouillement de H. Diels, H. Ritter-R. Walzer, M. Ullmann et F. Sezgin).

Liste des traités dans la *Risāla*	Mss grecs[159]	Traductions syriaques	Traductions arabes
1. De libris propriis	2	(1) Ayūb al-Ruhawī (= Job d'Édesse) (2) Ḥunayn (avec addition d'une 3ème partie)[160]	**(3) Ḥunayn**[161]
2. De ordine librorum suorum	2	(1) Isḥāq	**(2) Ḥunayn**[162]

[159] D'après le catalogue de H. DIELS, *Die Handschriften der antiken Ärzte*, in *APAW* (1905-1907) ou d'après les éditions critiques récentes quand elles existent. Indication donnée par les seuls traités contenus dans moins de deux mss.

[160] Ḥunain (*Risāla* n° 1) explique qu'il a ajouté aux deux parties de sa traduction syriaque une troisième partie plus courte où il a montré que Galien, dans le *De libris propriis* (*Pinax*) avait omis de mentionner une partie de ses livres et qu'il lui avait donc paru bon de les citer ici dans la mesure où il les avait lui-même vus ou entendu parler en donnant la raison pour laquelle selon lui Galien les avait omis (soit que Galien n'ait pas encore composé les ouvrages en question à la date où il rédigea le *De libris propriis,* soit qu'il les ait considérés comme perdus, parce qu'il n'en possédait plus de copies ou parce qu'ils avaient brûlé dans le grand incendie de Rome en 192, soit enfin parce qu'ils étaient apocryphes).

[161] Traduction de Ḥunayn conservée dans un unique manuscrit de Meshed, voir mon édition du traité dans la CUF (Paris 2007), 50-60.

[162] Seules les premières lignes de cette traduction sont conservées dans un manuscrit de Meshed, voir mon édition citée n. 161.

Liste des traités dans la *Risāla*	Mss grecs	Traductions syriaques	Traductions arabes
3. De sectis		(1) Ibn Sahdā (2) Ḥunayn (d'après un ms. grec fautif puis révision sur la base de plusieurs autres mss.)	(3) Ḥunayn[163]
4. Ars medica		(1) Sergios (2) Ibn Sahdā (3) Ayūb al-Ruhawī (4) Ḥunayn	(5) Ḥunayn[164]
5. De pulsibus ad Teuthram		(1) Ibn Sahdā (2) Ḥunayn	(3) Ḥunayn[165]
6. Ad Glauconem		(1) Sergios (2) Ḥunayn	(3) Ḥunayn[166]
7. De ossibus		(1) Sergios (3) Ḥunayn	(2) Ḥunayn[167]
8. De musculorum dissectione		(1) Sergios (2) Ḥunayn	(3) Hubayš[168]
9. De nervorum dissectione[169]		(1) Sergios (2) Ḥunayn	
10. De arteriarum dissectione		(1) Sergios (2) Ḥunayn	(3) Ḥunayn[170] (résumé)

[163] Étude de la traduction arabe par J.S. WILKIE et G.E.R. LLOYD, "The Arabic Version of Galen's De Sectis ad eos qui introducuntur", in *JHS* 98 (1978), 167-169.

[164] Étude de la traduction arabe par J.S. WILKIE et G.E.R. LLOYD, "The Arabic Version of Galen's Ars parva", in *JHS* 101 (1981), 145-148. Voir aussi mon édition de l'*Ars medica* dans la CUF (Paris 2000), 234-238.

[165] Édition de la traduction arabe par M.S. SĀLIM, *Kitâb Gâlînûs ilâ Tûtran fî n-nabd li-l-muta'allimîn* (al-Qāhira 1985).

[166] Édition de la traduction arabe par M. S. SĀLIM, *Kitâb Gâlînûs ilâ Gulûqun fî t-Ta'attî li-sifâ' al-amrâd* (al-Qāhira 1982).

[167] Sur la traduction arabe conservée dans plusieurs manuscrits, voir l'édition du traité par I. GAROFALO dans la CUF (Paris 2005), 27-29.

[168] Sur cette traduction arabe également conservée dans plusieurs manuscrits, voir l'édition d'I. GAROFALO (citée n. 167), 109-110.

[169] Ḥunayn conclut sa notice en précisant que la même chose s'applique à ce traité et au précédent. Faut-il en conclure que Ḥubayš l'a également traduit en arabe? Dans son édition du traité parue dans la CUF (Paris 2008), 17, I. GAROFALO signale uniquement l'existence de la traduction arabe utilisée par Yaqūbī et d'une autre traduction d'Abū Uthmān, un élève de Ḥunayn, éditée par AHMAD M. AL-DUBAYAN, *Galen, "Über die Anatomie der Nerven"*, Originalschrift und alexandrinisches Kompendium in arabischer Überlieferung (Berlin 2000) avec traduction anglaise.

[170] Même remarque de Ḥunayn que pour le traité précédent. Sur la traduction de Ḥunayn, voir l'édition d'I. GAROFALO dans la CUF (Paris 2008), 67.

Liste des traités dans la *Risāla*	Mss grecs	Traductions syriaques	Traductions arabes
11. De elementis sec. Hippocratem		(1) Sergios (2) Ḥunayn	(3) **Ḥunayn**[171]
12. De temperamentis		(1) Sergios (2) Ḥunayn	(3) **Ḥunayn**
13. De naturalibus facultatibus		(1) Sergios (2) Ḥunayn (d'après un ms. grec fautif)	(3) **Ḥunayn** (partielle)
14. De causis et symptomatis[172]		(1) Sergios (avant son séjour à Alexandrie) (2) Sergios (après son séjour à Alexandrie) (3) Ḥunayn (c. 40 ans)	(4) **Ḥubayš**[173]
15. De locis affectis		(1) Sergios (2) Sergios (3) Ḥunayn (révision de la tr. de Sergios) (4) Ḥunayn	(5) **Ḥubayš**
16. De pulsibus (16 livres)[174]		(1) Sergios (7 livres)[175] (2) Ayūb al. Ruhawī (7 livres) (3) Ḥunayn (16 livres) qui note que beaucoup de mss grecs ne possèdent que les 4 premiers livres de chaque groupe d'après l'usage alexandrin.	(4) Ḥunayn (1 livre) (5) **Ḥubayš** (à partir de la tr. syriaque de Ḥunayn)

[171] Sur cette traduction de Ḥunayn conservée dans au moins dix manuscrits arabes, voir la contribution de G. STROHMAIER dans l'édition du *De elementis* de PH. DE LACY, CMG V 1, 2 (Berlin 1996), 20-26. Voir aussi M. S. SĀLIM, *Kitāb Gālīnūs fī l-ustuqussāt 'ala ra'y Abuqrāt* (al-Qāhira 1986).

[172] Titre commun donné à un ensemble de quatre traités: *De differentiis morborum, De causis morborum, De differentiis symptomatum, De causis symptomatum.*

[173] In *Aja Sophia* 3591 où cette traduction est attribuée à Ḥunayn, voir H. RITTER – R.WALZER, "Arabische Übersetzungen griechischer Ärzte in Stambuler Bibliotheken", in *SPAW* 26 (Berlin 1934), 14 n° 14. Sur la traduction arabe par Ḥubayš du *De differentiis symptomatum*, voir l'étude d'O. OVERWIEN dans l'édition de B. GUNDERT, CMG V 5, 1 (Berlin 2009), 103-148.

[174] Titre commun donné à un ensemble composé de seize livres au total (quatre traités de quatre livres chacun): *De pulsuum differentiis, De dignoscendis pulsibus, De causis pulsuum, De praesagitione ex pulsibus.*

[175] Sergios a traduit sept livres: le livre 1 du *De pulsuum differentiis, De dignoscendis pulsibus* et *De causis pulsuum* plus les quatre livres du *De praesagitione ex pulsibus.*

Liste des traités dans la *Risāla*	Mss grecs	Traductions syriaques	Traductions arabes
17. De differentiis febrium		(1) Sergios (2) Ḥunayn[176] (3) Ḥunayn (version révisée pour son fils)	(4) **Ḥunayn**
18. De crisibus		(1) Sergios (2) Ḥunayn (révision de la tr. de Sergios)	(3) **Ḥunayn**
19. De diebus decretoriis		(1) Sergios (2) Ḥunayn (révision de la tr. de Sergios)	(3) **Ḥunayn**
20. De methodo medendi		(1) Sergios (l. 1-6 puis 7-14) (2) Ḥunayn (l. 7 à 14 d'après Sergios et le grec, puis d'après le grec seul) perdue dans un incendie (3) Ḥunayn (l. 1-6 d'après un seul ms. très fautif puis un autre; l. 7 à 14 d'après plusieurs mss. grecs[177]).	(4) **Ḥubayš** (à partir de la tr. syriaque de Ḥunayn; révision par Ḥunayn des l. 7 à 14)
21. De anatomicis administrationibus	1	(1) Ayūb al-Ruhawī (2) Ḥunayn (révision de la tr. d' Ayūb al-Ruhawī)	**[trad. arabe[178]]**
22.(Épitomè de l'anatomie de Marinos)	0	Ḥunayn n'en a jamais vu d'exemplaire	
23. (Épitomè de l'anatomie de Lycos)	0	Ḥunayn n'en a jamais vu d'exemplaire	
24. (Sur les divergences en anatomie)	0	(1) Ayūb al-Ruhawī (2) Ḥunayn	(3) Ḥubayš

[176] Cette traduction est la première traduction syriaque de Ḥunayn d'un traité de Galien, ce qui explique qu'il l'a ensuite révisée et corrigée pour son fils.

[177] Les manuscrits du *De methodo medendi* sont peu nombreux car ce traité n'était pas étudié à Alexandrie.

[178] L'ouvrage fut ensuite traduit en arabe par les disciples de Ḥunayn, probablement Ḥubayš et Īsā, et la traduction revue par Ḥunayn (précision non donnée dans la *Risāla)*. Voir M. SIMON, *op. cit.* (n. 94) et pour les neuf premiers livres, I. GAROFALO, *op. cit.* (n. 94).

Liste des traités dans la *Risāla*	Mss grecs	Traductions syriaques	Traductions arabes
25. De anatomia mortuorum	0	(1) Ayūb al-Ruhawī (2) Ḥunayn	(3) Ḥubayš[179]
26. (Sur l'anatomie des vivants)	0	(1) Ayūb al-Ruhawī (2) Ḥunayn	(3) Ḥubayš
27. (Sur l'anatomie d'Hippocrate)	0	(1) Ayūb al-Ruhawī (2) Ḥunayn	(3) Ḥubayš
28. (Sur l'anatomie d'Érasistrate)	0	(1) Ḥunayn (d'après un seul ms. fautif et même lacunaire à la fin)	(2) Ḥubayš
29. (Sur les ignorances de Lycos en anatomie)	0	Ḥunayn n'en a jamais vu d'exemplaire	
30. (Sur les divergences avec Lycos)	0	Ḥunayn n'en a jamais vu d'exemplaire	
31. De uteri dissectione		(1) Ayūb al-Ruhawī (2) Ḥunayn	(3) Ḥubayš[180]
32. (Sur l'articulation de la 1ère vertèbre…)	0		
33. De partium homeomerium diff.	0	(1) Ḥunayn	(2) Īsā Ibn Yaḥyā[181]
34. Vocalium instrumentorum dissectio*	0	(1) Ḥunayn[182]	
35. De anatomia oculorum*	0	(1) Ayūb al-Ruhawī (2) Ḥunayn	
36. De motu thoracis et pulmonis	0	(2) Ḥubayš (d'après la tr. arabe de Iṣṭifan révisée par Ḥunayn)	(1) Iṣṭifan ibn Basīl (révisée par Ḥunayn)

[179] Édition en préparation dans le CMG par I. ORMOS.

[180] Seuls quelques extraits sont conservés, voir *Galeni De uteri dissectione*, edidit, in linguam Germanicam vertit, commentatus est D. NICKEL, CMG V 2,1 (Berlin 1971), 29-30.

[181] *Galeni De partium homoeomerium differentia libelli versionem Arabicam*, edidit, in linguam Germanicam vertit, commentatus est G. STROHMAIER, CMG Suppl. Or. III (Berlin 1970).

[182] Ḥunayn dit ne pas se souvenir s'il a fait cette traduction *de novo* ou s'il a amélioré une traduction existante.

Liste des traités dans la *Risāla*	Mss grecs	Traductions syriaques	Traductions arabes
37. De causis respirationis	0	(1) Ayūb al-Ruhawī (traduction révisée par Ḥunayn)	(3) Iṣṭifan (d'après Ayūb al-Ruhawī révisée par Ḥunayn)
38.(Sur la voix)	0	(3) Ḥubayš (d'après la 1ère trad. arabe)	(1) Ḥunayn (2) Ḥunayn (modifiée par le commanditaire)
39. De motu musculorum		(1) Ḥunayn	(2) Iṣṭifan (3) Ḥunayn (tr. de Iṣṭifan révisée sur le grec)
40. (Sur l'opinion fausse concernant la sécrétion des urines)	0	Ḥunayn n'a trouvé qu'un seul ms. grec illisible et n'a pu donner de traduction	
41. De usu pulsuum		(1) Ḥunayn	(2) Ḥubayš (3) Isḥāq (après la mort d' Ḥunayn)[183]
42. De usu respirationis		(3) Īsā (Ibn Yaḥyā)	(1) Iṣṭifan (2) Ḥunayn (inachevée)
43. An in arteriis natura sanguis contineatur		(1) Ḥunayn (d'après un seul ms. fautif) (2) Ḥunayn	**(3) Īsā Ibn Yaḥyā**
44. De purgantium medicamentorum facultatibus		(1) Ayūb al-Ruhawī (2) Ḥunayn (qui précise qu'un ms. grec se trouve actuellement entre ses mains)	**(3) Īsā Ibn Yaḥyā**
45. De consuetudinibus		(1) Ḥunayn	**(2) Ḥubayš**[184]

[183] Plusieurs manuscrits arabes conservés (sans précision sur l'identité du traducteur).

[184] *Galeni De consuetudinibus*, edidit J.M. SCHMUTTE, versionem Arabicam ab Hunaino confectam in linguam Germanicam vertit F. PFAFF, CMG Suppl. III (Leipzig-Berlin 1941) et F. KLEIN-FRANKE, "The Arabic Version of Galen's *Περὶ ἐθῶν*", *JSAI* 1 (1979), 125-150.

Liste des traités dans la *Risāla*	Mss grecs	Traductions syriaques	Traductions arabes
46. De placitis Hippocratis et Platonis		(1) Ayūb al-Ruhawī (2) Ḥunayn (qui en avait eu avant plusieurs mss grecs entre les mains mais qui avait été pris par d'autres tâches)	(3) Ḥubayš
47. De motibus dubiis[185]	0	(1) Ayūb al-Ruhawī (2) Ḥunayn	(3) Ḥunayn
48. De instrumento odoratus		(1) Ḥunayn qui avant en avait eu un ms. grec entre les mains mais sans le temps de le lire	(2) Isḥāq (après la mort d'Ḥunayn)
49. De usu partium		(1) Sergios (2) Ḥunayn	(3) Ḥubayš (révisée par Ḥunayn) (4) Ḥunayn (l. 17)
50. De optima corporis nostri constitutione		(1) Ḥunayn	(2) Ḥunayn
51. De bono habitu		(1) Ḥunayn	(2) Ḥubayš[186]
52. De inaequali intemperie		(1) Ayūb al-Ruhawī Ḥunayn en a eu un ms. grec entre les mains mais n'a pas encore eu le temps de le lire	(2) Ḥunayn
53. De simplicium medic. facultatibus		Livres 1 à 5: (1) Jusuf al-Huri (2) Ayūb al-Ruhawī (l. 1 à 5) (3) Ḥunayn (l. 1 à 5) Livres 6 à 11: (1) Sergios (2) Ḥunayn (révision de la tr. de Sergios)	(5) Ḥubayš (6) Ḥunayn (l. 1 à 5)[187]
54. De morbis oculorum	0	(1) Sergios Ḥunayn en a eu un ms. grec entre les mains mais n'a pas eu le temps de le traduire	

[185] Perdu en grec, conservé en latin (tr. Nicolas de Reggio) et en arabe.

[186] Voir *Aja Sophia* 3725 où cette traduction est cependant attribuée à Ḥunayn, cf. RITTER-WALZER, 13, n° 10.

[187] Sezgin indique plusieurs manuscrits arabes mais sans préciser de quelle traduction il s'agit.

Liste des traités dans la *Risāla*	Mss grecs	Traductions syriaques	Traductions arabes
55. De temporibus morborum		(1) Ayūb al-Ruhawī (2) Ḥunayn en a eu un ms. grec entre les mains mais n'a pas eu le temps de le traduire	(3) Īsā Ibn Yaḥyā
56. De plenitudine		(1) Ḥunayn (2) Ḥunayn (révisée à la demande du commanditaire)	(3) Iṣṭifan
57. De tumoribus praeter naturam		(1) Ayūb al-Ruhawī	(2) Ibrāhīm ibn al-Ṣalt (3) Ḥubayš[188]
58. De causis procatarcticis	0	(1) Ayūb al-Ruhawī Ḥunayn en a eu un ms. grec entre les mains mais n'a pas eu le temps de le traduire	
59. De causis contentivis	0	(1) Ayūb al-Ruhawī Ḥunayn en a eu un ms. grec entre les mains mais n'a pas eu le temps de le traduire	(2) **Ḥunayn**[189]
60. De tremore, palpitatione…		(1) Ayūb al-Ruhawī (2) Ḥunayn en a eu un ms. grec entre les mains mais n'a eu le temps d'en traduire que la moitié et a achevé la suite plus tard	(3) Ḥubayš
61. De partibus artis medicae	0	(1) Ḥunayn	(2) **Ḥunayn** (a traduit plus de la moitié deux mois avant sa mort et Isḥāq l'a achevée)[190]

[188] Sezgin mentionne un manuscrit arabe (sans préciser de quelle traduction il s'agit).

[189] Ce traité est considéré comme non authentique. Une traduction arabe est conservée dans le manuscrit *Aja Sophia* 3725. Elle n'est pas mentionnée dans la *Risāla* et est donc postérieure à son achèvement, comme le notent RITTER-WALZER, 19, n° 28. Voir *Galeni De causis contentivis*, edidit et in linguam Anglicam vertit M. LYONS, CMG Suppl. Or. II (Berlin 1969). Une traduction latine de Nicolas de Reggio est également conservée.

[190] Ce traité perdu en grec était seulement connu par une traduction latine de Nicolas de Reggio avant la découverte de la traduction arabe publiée par

Liste des traités dans la *Risāla*	Mss grecs	Traductions syriaques	Traductions arabes
62. De spermate (2 l.)		(1) Ḥunayn	(2) Ḥunayn
63. De septimestri partu		(1) Ḥunayn en avait eu avant un ms. entre les mains mais sans parvenir à le lire et encore moins à le traduire	(2) Ḥunayn [191]
64. De atra bile		(1) Ayūb al-Ruhawī	(2) Iṣṭifan (3) Ḥunayn [192]
65. Adversus eos qui de typis scripserunt		(1) Ḥunayn en avait eu avant un ms. grec entre les mains mais sans parvenir à le traduire	(2) Ḥunayn[193]
66. Synopsis de pulsibus*		(1) Sergios	
67.(Commentaire de l'ouvrage d'Archigène sur le pouls)	0	Ḥunayn n'a jamais pu en voir de mss. grecs mais on lui a dit qu'il y en avait à Alep. Muhammad ibn Musa en possède un ms.	
68. De difficultate respirationis		(1) Ayūb al-Ruhawī (2) Ḥunayn (révision de la tr. d' Ayūb sur le grec)	(3) Ḥunayn
69. Pronostic		(1) Ayūb al-Ruhawī Ḥunayn en a eu un ms. grec entre les mains mais n'a pas eu le temps de le traduire (2) Ḥunayn [194]	(3) Īsā Ibn Yaḥyā

M. LYONS, CMG Suppl. Or. II, (Berlin 1969). Mais il ne semble pas que celle-ci puisse être identifiée avec celle de Ḥunayn et Ishāq citée dans la *Risāla,* voir H. VON STADEN, "Division, Dissection, and Specialization: Galen's 'On the Parts of the Medical Techne'", in *The Unknown Galen*, ed. by V. NUTTON (London 2002), 19-45.

[191] R. WALZER, *art. cit.* (n. 101), 323-357. La moitié du texte est perdue en grec.

[192] Un seul manuscrit arabe est conservé selon Sezgin, qui ne précise pas de quelle traduction il s'agit.

[193] Traduction non mentionnée dans la *Risāla*, donc postérieure à 864/865, voir RITTER-WALZER, 15, n° 15.

[194] Bien qu'il ne le précise pas, on peut supposer ici que, comme dans le cas des n° 37, 46, 55, Ḥunayn a en réalité non pas basé sa traduction syriaque sur un manuscrit grec mais a révisé la traduction existante d'Ayūb (voir le n° 80 pour un cas semblable à partir de la traduction de Sergios).

Liste des traités dans la *Risāla*	Mss grecs	Traductions syriaques	Traductions arabes
70. (Synopsis de la méthode thérapeutique)	0	(1) Ibrāhīm ibn al-Ṣalt	
71. De venae sectione (3 l.)[195]		(1) Sergios Ḥunayn en a eu un ms. entre les mains mais n' a pas eu le temps de le traduire	(2) Iṣṭifan (l. 3 seul)[196]
72. De marasmo		(1) Ayūb al-Ruhawī (4) Ḥunayn	(2) Īsā Ibn Yaḥyā (sommaire) (3) Iṣṭifan (en partie révisé par Ḥunayn) (4) Īsā Ibn Yaḥyā [197]
73. Pro puero epileptico consilium		Ḥunayn en a eu un ms. grec entre les mains mais n'est pas parvenu à le traduire (1) Ibrāhīm ibn al-Ṣalt	(2) **Ibrāhīm ibn al-Ṣalt**
74. De facultatibus alimentorum		(1) Sergios (2) Ayūb al-Ruhawī (3) Ḥunayn (à partir d'1 seul ms. incorrect puis révise sa trad. sur la base de plusieurs mss grecs) (4) Ḥunayn rédige un *Compendium* (3 l.) regroupant d'autres traités sur le même thème.	(5) Ḥunayn (*Compendium*) (6) Ḥubayš[198]
75. De victu attenuante	1	(1) Ḥunayn (3) Ḥunayn (sommaire)	(2) Ḥunayn (4) Īsā Ibn Yaḥyā (sommaire)

[195] Ḥunayn rassemble sous ce titre trois traités: deux considérés comme authentiques, le *De venae sectione adversus Erasistratum* (Kühn XI, 147-186) et le *De venae sectione adversus Erasistrateos Romae degentes* (Kühn XI, 187-249), et le Ps.Galien, *De venae sectione* (Kühn XIX, 519-528).

[196] Sezgin cite deux manuscrits arabes.

[197] Sezgin cite deux manuscrits arabes.

[198] Sezgin cite plusieurs manuscrits sans autre précision.

Liste des traités dans la *Risāla*	Mss grecs	Traductions syriaques	Traductions arabes
76. De bonis malisque succis		(1) Sergios (2) Ḥunayn (corrigé d'après le livre sur les aliments)	(3) Ṯabīt ibn Qurra (4) Ḥubayš (5) Samlī (?)
77. (Sur les jugements d'Érasistrate en thérapeutique)	0	(1) Isḥāq Ḥunayn en possède un ms. grec	
78. De diaeta in morbis acutis sec. Hippocratem		(1) Ḥunayn	**(2) Ḥunayn**[199]
79. De comp. medicamentorum sec. genera et locos		(1) Sergios (2) Ḥunayn	(3) Ḥubayš (d'après tr. syr. de Ḥunayn)[200]
80. De remediis parabilibus		(1) Sergios (2) Ḥunayn qui n'a jamais pu s'en procurer de mss mais a révisé la tr. de Sergios	
81. De antidotis		(1) Yuhanna ibn Bohtiso (avec l'aide de Ḥunayn qui en possédait un ms. grec)	(2) Īsā Ibn Yaḥyā (d'après la tr. syr.)
82. De theriaca ad Pamphilianum		(1) Anonyme (2) Ḥunayn (dans sa jeunesse?) puis en trouve un ms. grec	**(3) Īsā Ibn Yaḥyā**
83. De theriaca ad Pisonem		(1) Ayūb al-Ruhawī Ḥunayn en possédait un ms.	**(2) Yaḥyā Ibn al-Bitrīq(?)**[201]
84. De sanitate tuenda		(1) Théophile (2) Ḥunayn (qui ne disposait alors que d'un seul ms. mais a ensuite corrigé sa trad. sur un autre ms.)	**(3) Ḥubayš**[202] (4) Isḥāq
85. Thrasybulus		(1) Ḥunayn	(2) Ḥubayš

[199] Seule la traduction arabe a préservé le début authentique du traité, voir RITTER-WALZER, 18, n° 24 et *Galeni De diaeta in morbis acutis secundum Hippocratem,* edidit et in linguam Anglicam vertit M. LYONS, CMG Suppl. Or. II (Berlin 1969).

[200] Sezgin cite plusieurs manuscrits contenant différentes parties des deux traités.

[201] L. RICHTER-BERNBURG, *Eine arabische Version der pseudogalenischen Schrift* De theriaca ad Pisonem, Thèse (Göttingen 1969).

[202] Ou bien Isḥāq in *Aja Sophia* 3583, voir RITTER-WALZER, 14, n° 13.

Liste des traités dans la *Risāla*	Mss grecs	Traductions syriaques	Traductions arabes
86. De exercitio cum parva pila		(1) Ḥunayn	(2) Ḥubayš (3) Isḥāq a corrigé la tr. de Ḥubayš
87. (Commentaire au Serment 1 l.)[203]	0	(1) Ḥunayn (+ commentaire aux passages difficiles)	(2) Ḥubayš (3) Īsā Ibn Yaḥyā
88. In Hipp. Aphorism. com. (7 l.)		(1) Ayūb al-Ruhawī (2) Ḥunayn (révision de la tr. d'Ayūb al-Ruhawī sur le grec)[204]	(3) Ḥunayn (un seul livre d'abord puis le tout)
89. In Hipp. De fracturis com. (3 l.)		Ḥunayn s'en était procuré un ms. grec mais sans parvenir à le traduire (1) Ḥunayn (+ lemmes d'Hippocrate)	
90. In Hipp. De articulis com. (4 l.)		Ḥunayn s'en était procuré un ms. grec mais sans parvenir à le traduire (1) Ḥunayn (+ lemmes d'Hippocrate)	
91. In Hipp. De pronost. Comm. (3 l.)		(1) Sergios (2) Ḥunayn	(3) **Ḥunayn** (lemmes seuls)[205] (4) Īsā Ibn Yaḥyā (comm. seul)[206]
92. In Hipp. De diaita acut. morb. (5 l.)		Ḥunayn s'en était procuré un ms. grec mais sans parvenir à le traduire (1) Ayūb al-Ruhawī (2) Ḥunayn (+ résumé sous forme de questions/ réponses)	**(3) Īsā Ibn Yaḥyā ou Ḥunayn** (l. 1 à 3)[207]

[203] Voir J. JOUANNA, *art. cit.* (n. 31).

[204] La traduction syriaque des *Aphorismes* d'Hippocrate extraite des lemmes de Galien est conservée, voir H. POGNON, *op. cit.* (n. 129) et pour l'attribution à Ḥunayn, voir R. DEGEN, *art. cit.* (n. 129), 44-51. Même chose pour la traduction arabe, voir J. TYTLER, *op. cit.* (n. 129).

[205] Traduction publiée par M. KLAMROTH, *art. cit.* (n. 133).

[206] Dans un tel cas, la traduction des lemmes et du commentaire est donc le résultat du travail de deux traducteurs différents. Voir aussi *Risāla* n° 99.

[207] Les trois premiers livres du *In Hipp. De diaita acut. morb.* correspondent au commentaire de la partie authentique du livre d'Hippocrate, les deux derniers livres à l'Appendice considéré comme apocryphe. Sur la tradition arabe, voir la thèse d'A. PIETROBELLI (Univ. Paris-Sorbonne 2008), p. CCXLV-CCLXI.

Liste des traités dans la *Risāla*	Mss grecs	Traductions syriaques	Traductions arabes
93. (Commentaire aux plaies 1 l.)	0	(1) Ḥunayn (qui en possédait un ms.)	
94. (Commentaire aux plaies de la tête 1 l.)	0	(1) Ayūb al-Ruhawī (2) Ḥunayn (qui en possédait un ms. grec mais pas de ms. des lemmes d'Hippocrate)	
95. In Hipp. Epidemiarum comm. (Galien n'a pas commenté Epid. IV, V et VII)		a. Epid. I (3 l.): (1) Ayūb al-Ruhawī b. Epid. II (6 l.): (1) Ayūb al-Ruhawī c. Epid. III (3 l.): (1) Ḥunayn (5 l.) [208] d. Epid. VI (8 l.): (1) Ayūb al-Ruhawī Ḥunayn possédait un ms. grec de (c) et (d). (3) Ḥunayn rédige un résumé sous forme de questions/ réponses des 19 livres conservés	(2) Ḥunayn (2) Ḥunayn (l. 1-4 et 6)[209] (2) Ḥunayn (2) Ḥunayn (4) Īsā Ibn Yaḥyā (résumé de Ḥunayn)[210]
96. (Commentaire aux Humeurs 3 l.)[211]	0	(1) Ḥunayn (+ lemmes d'Hippocrate)	(2) Īsā Ibn Yaḥyā
97. In Hipp. Prorrheticum		Ḥunayn n'en a pas trouvé de mss.	
98. In Hipp. de officina medici (3 l.)[212]		Ḥunayn s'en était procuré un ms. grec mais sans parvenir à le lire et encore moins à le traduire (1) Ḥunayn (2) Ḥunayn (sommaire)	(3) Ḥubayš (sommaire?)

[208] Le texte de la *Risāla* est corrompu à cet endroit et en particulier donne des informations erronées au sujet du nombre de livres que contenait chaque commentaire de Galien en attribuant 3 livres (au lieu de 6) au *Commentaire à Épidémies II* et 6 livres au lieu de 3 au *Commentaire à Épidémies III*. Voir P. PORMANN, *art. cit.* (n. 114), 255.

[209] Ḥunayn (*Risāla* n° 95) précise qu'il a également traduit les lemmes d'Hippocrate seuls pour *Épidémies II* en syriaque et en arabe.

[210] Des fragments de ce résumé des *Épidémies* sont conservés dont certains contiennent des passages non conservés en grec, voir P. PORMANN, *art. cit.* (n. 114), 260.

[211] Le texte grec édité par Kühn XVI, 1-488 est un faux.

[212] La tradition grecque est réduite et de mauvaise qualité. Pour la tradition arabe, il subsiste trois gros fragments: *Galeni In Hippocratis De officina medici commentariorum versio Arabica et excerpta, quae ʿAlī ibn Riḍwān ex eis sumpsit*, edidit et in liguam Anglicam vertit M. LYONS, CMG Suppl. Or. I (Berlin 1963).

Liste des traités dans la *Risāla*	Mss grecs	Traductions syriaques	Traductions arabes
99. In Hipp. de aere, aquis, locis (3 l.)	0	(1) Ḥunayn (2) Ḥunayn (lemmes d'Hippocrate + bref commentaire inachevé)	(3) **Ḥunayn** (lemmes seuls)[213] (4) **Ḥubayš** (commentaire)[214]
100. (Commentaire à Aliment 4 l.)[215]	0	(1) Ḥunayn (2) Ḥunayn (lemmes d'Hippocrate + bref commentaire)	
101. (Commentaire à Nature de l'enfant)*	0		
102. In Hipp. De natura hominis (3 l.)		Ḥunayn en possédait un ms. grec mais sans parvenir à le traduire (1) Ḥunayn	(2) Ḥunayn (résumé) (3) Īsā Ibn Yaḥyā
103. Quod optimus medicus sit philosophus		(1) Ayūb al-Ruhawī (2) Ḥunayn (pour son fils Isḥāq)	(3) **Ḥunayn**[216] (4) Īsā Ibn Yaḥyā
104. (Sur les livres authentiques et non authentiques d'Hippocrate)	0	Ḥunayn en possédait un ms. mais n'a pas eu le temps de le traduire (1) Ḥunayn	(2) Isḥāq
105. (Sur le débat qui opposa Quintos aux Hippocratisants sur les 4 qualités)*	0	Ḥunayn en possédait un ms. grec mais n'est pas parvenu à le lire	
106. (Sur la léthargie selon Hippocrate)*	0	Ḥunayn en possédait un ms. grec mais n'est pas parvenu à le lire	

[213] *Kitāb buqrāt fil-amrād al-biladiyy, op. cit.* (n. 127).

[214] Édition en préparation dans le CMG par G. STROHMAIER.

[215] Le texte grec édité par KÜHN XV, 224-417 est un faux.

[216] P. BACHMANN, "Galens Abhandlung darüber, dass der vorzügliche Arzt Philosoph sein muss", in *NAWG* (1965) et mon édition dans la CUF (Paris 2007), 267-268.

Liste des traités dans la *Risāla*	Mss grecs	Traductions syriaques	Traductions arabes
107. Glossarium		Ḥunayn en possédait un ms. grec mais note que la tr. en est impossible et inutile pour des non hellénistes	
108.(Sur la substance de l'âme selon Asclépiade)	0	(1) Ḥunayn (dans sa jeunesse et à partir d'un unique ms. grec incorrect)	
109. De experientia medica	0	(1) Ḥunayn	(2) Ḥubayš[217]
110. Adhortatio ad medicam	0	(1) Ḥunayn	(2) Ḥubayš
111. Subfiguratio empirica[218]	0	Ḥunayn en possédait un ms. mais ne l'a pas traduit	
112. De optimo medico cognoscendo	0	(1) Ḥunayn	(2) Ḥunayn[219]
113. De propriis placitis	1	(1) Ayūb al-Ruhawī (2) Ḥunayn (pour son fils Isḥāq)	(3) Ṯabīt ibn Qurra (4) Īsā Ibn Yaḥyā (5) Isḥāq (l'a révisée sur le grec)
114. De nominibus medicinalibus (5 l.)	0	Ḥunayn en a eu un ms. quand il n'avait encore fait aucune traduction (1) Ḥunayn (l. 1-3)	(2) Ḥubayš (l. 1)[220]
115. (Sur la démonstration 15 l.)	0	(1) Ayūb al-Ruhawī (partiel) (2) Ḥunayn (partiel)	(3) Īsā Ibn Yaḥyā (l. 2 à 11) (4) Isḥāq (l. 12-15)

[217] Cette traduction n'est pas mentionnée par Ḥunayn dans sa *Risāla* (recension A). Elle a été découverte en 1931 par H. Ritter dans un manuscrit de Constantinople (voir RITTER-WALZER, 19, n° 30). R. WALZER, *op. cit.* (n. 100).

[218] La *Subfiguratio empirica* nous est parvenue dans une traduction latine de Nicolas de Reggio.

[219] *Galeni De optimo medico cognoscendo libelli versio Arabica*, cité n. 104.

[220] Texte et traduction allemande in M. MEYERHOF et J. SCHACHT, *op. cit.* (n. 79).

Liste des traités dans la *Risāla*	Mss grecs	Traductions syriaques	Traductions arabes
116. (Sur les principes hypothétiques)[221]	0	Ḥunayn ignore son contenu	
117. De constitutione artium (3 l.)[222]		Se contente de renvoyer à la description donnée par Galien dans le *De libris propriis*	
118. De propr. animi cuiusque affectuum dignot. et curatione (2 l.)		Dans l'exemplaire de Ḥunayn, le traité est en un seul livre et lacunaire (1) Ḥunayn (tr. inachevée) (2) Thomas (chargé par Hun. d'achever sa tr.)	
119. Des caractères (4 l.)[223]		(1) Mansūr ibn Atānās (peu satisfaisant) (2) Ayūb al-Ruhawī (H. ne l'a pas vu) (4) Ḥubayš (d'après la tr. arabe de Ḥunayn)	(3) Ḥunayn
120. De indolentia[224]	1	(1) Ayūb al-Ruhawī (2) Ḥunayn	(3) Ḥubayš
121. (Que les meilleurs des hommes ont besoin de leurs ennemis)	0	(1) Ḥunayn	(2) Ḥubayš (3) Īsā Ibn Yaḥyā
122. (Sur les connaissances médicales de Platon dans le Timée 4 l.)[225]	0	H. avait un ms. dont manquait une partie du début et qu'il n'était pas parvenu à traduire (1) Ḥunayn (qui a réussi à compléter le début manquant)	(2) Ḥunayn (l. 1) (3) Isḥāq (l. 2 à 4)

[221] Cité dans GAL., *Sur ses propres livres* XIV. 18 (BOUDON, CUF, 167, 22-23).

[222] Dont un seul est conservé, consacré à la constitution de la médecine, voir *Art médical* c. 37.6 (BOUDON, CUF, 388).

[223] Seul un sommaire est conservé en arabe édité par P. KRAUS in *BFAUE* V, 1 (1937), Le Caire, 1939 (texte arabe seul). Analyse du contenu par R. WALZER, *art. cit.* (n. 107). Traduction anglaise par J. N. MATTOCK, *art. cit.* (n. 107).

[224] Voir l'édition dans la CUF de V. BOUDON-MILLOT et J. JOUANNA avec la collaboration d'A. PIETROBELLI (Paris 2010), LXX-LXXIV sur la tradition arabe.

[225] Outre quelques extraits chez des auteurs arabes et juifs, seuls sont conservés en grec des fragments, voir CH. DAREMBERG, *Fragments du commentaire de Galien sur le*

Liste des traités dans la *Risāla*	Mss grecs	Traductions syriaques	Traductions arabes
123. Quod animi mores corporis temperamenta sequantur		(1) Ayūb al-Ruhawī (2) Ḥunayn	(3) Ḥubayš (d'après la tr. syriaque de Ḥunayn)[226] (4) Iṣṭifan (qui a révisé la tr. de Ḥubayš sur le grec)
124. (Résumé des dialogues de Platon 4 l. au lieu de 8 l.)[227]	0		(1) Ḥunayn (l. 1 à 3)[228] (2) Īsā Ibn Yaḥyā (l. 1 à 4)
125. (Que le premier mouvement est immobile)[229]	0	(2) Ḥunayn	(1) Ḥunayn (3) Īsā Ibn Yaḥyā (après la perte de la 1ère tr. de Ḥunayn) (4) Isḥāq
126. Institutio logica	1[230]	(1) Ḥunayn	(2) Ḥubayš
127. (Sur le nombre des syllogismes)	0	(1) Ḥunayn	(2) Isḥāq

Timée *de Platon* (Paris 1848) et H.O. SCHRÖDER, *op. cit.* (n. 108) et enfin C.J. LARRAIN, *op. cit.* (n. 108).

[226] H.H. BIESTERFELDT, *op. cit.* (n. 86).

[227] Ḥunayn précise que sur les huit livres que comptait l'ouvrage de Galien, seuls quatre furent traduits en arabe et il nous apprend que le livre I contenait les résumés de cinq livres (*Cratyle, Sophiste, Politique, Parménide* et *Euthydème*); le livre II les résumés des quatre premiers livres de la *République;* le livre III les résumés des livres V à X de la *République* et du *Timée*; le livre IV le résumés des douze livres des *Lois.*

[228] Sont conservés en arabe la partie consacrée au résumé du *Timée,* et des fragments de la *République* et des *Lois* (voir RITTER-WALZER, 20, n° 32) dans la traduction de Ḥunayn ou de Īsā (?). P. KRAUS et R. WALZER, *Galeni Compendium Timaei Platonis aliorumque dialogorum synopsis quae extant fragmenta* (London 1951).

[229] On ne connaît de ce traité que la réfutation qu'en fit Alexandre d'Aphrodise, N. RESCHER et M. MARMURA, *The Refutation by Alexander of Aphrodisias of Galen's Treatise on the Theory of Motion, Translated from the Medieval Arabic Version* (Islamabad 1965).

Liste des traités dans la *Risāla*	Mss grecs	Traductions syriaques	Traductions arabes
128. (Commentaire à l'Herméneutique d'Aristote 3 l.)	0	Ḥunayn n'en a trouvé qu'un ms. lacunaire	
129. (Contre ceux qui blâment les auteurs de solécismes?)[231]	0	En 7 livres selon le *De lib. propr.* mais Ḥunayn a trouvé que le traité était en un seul livre; il ne l'a traduit ni en syriaque ni en arabe[232]	

[230] *Parisinus Suppl. gr.* 635 (XIIIe s.)

[231] S'il s'agit bien du livre en question, car Ḥunayn dans la *Risāla* le cite sous le titre suivant quelque peu différent: *Sur ce qui est utile pour celui qui commet des fautes de langage.* Voir dans mon édition de Galien (Paris 2007), 126-127, n. 4.

[232] Ḥunayn ne précise pas s'il tire ce renseignement d'un manuscrit en sa possession ou d'une autre source (bibliographique?).